



Université Jean Monnet – Saint-Étienne  
Faculté Arts, Lettres, Langues  
Département de Musicologie 2025/2026

**Rapport de stage Master 1**  
**Parcours recherche et musicologie**

---

Stage à l'institut Arts lors de la résidence de Marc Gros  
Cannella : Pænsen les formes Larsen avec Simondon à Saint-  
Étienne

Du 02/02/2026 au 23/03/2026

---

*Jeanne NAUMOT-PEYRARD*

*Sous la direction de : Mme Anne DAMON-GUILLOT (professeure des Universités)*

*Tutrice de stage : Line Arhainx*

## Sommaire

1.	Présentation de la structure de stage .....	3
1.1)	L'institut Arts (Arts, Recherche, Territoires, Savoirs).....	3
1.2)	Les missions de la structure .....	3
1.3)	La gouvernance .....	4
1.4)	La <i>Graduate</i> + et les objectifs du projet .....	6
1.4.a)	La gouvernance de la Graduate+ ARTS .....	7
1.4.b)	Les formations et dispositifs.....	8
2.	Description des missions .....	8
3.	Bilan sur le stage.....	11
4.	Remerciements .....	13
5.	Annexe.....	14
	Livret pédagogique de résidence : .....	14
	Compte rendu de résidence :.....	48
	Poèmes des étudiants de l'UJM .....	55

# 1. Présentation de la structure de stage

## 1.1) L'institut Arts (Arts, Recherche, Territoires, Savoirs)

L'Institut Arts<sup>1</sup> est né de la volonté de l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne afin de développer une dynamique de recherche et de formation autour des arts et des questions sociétales, territoriales, éthiques et politiques. Arts est associé avec l'Université Jean Monnet mais pas seulement car elle s'associe aussi avec les écoles culture de l'enseignement supérieur du site Lyon et Saint-Étienne et ses nombreuses institutions culturelles notamment :

- Cité du Design / École Supérieure d'Art et de Design (ESADSE)
- Ecole Nationale Supérieure d'Architecture (ENSASE)
- La Comédie centre dramatique national / Ecole supérieure d'art dramatique
- Musée d'Art Moderne et Contemporain
- Musée d'Art et d'Industrie
- Musée de la Mine – Puit Couriot

L'institut repose sur l'articulation de domaines de création et de recherche, représentés par les membres de son consortium : architecture, arts numériques, arts visuels, design, littérature, musique, théâtre. Ces différents domaines sont envisagés à la fois comme pratique et comme objets de recherche et de connaissance, à la lumière des sciences de l'art, des sciences humaines et sociales et des relations entre arts et sciences. L'ambition de l'institut ARTS est de créer un lien entre les connaissances, la technique et la pratique afin de croiser les approches méthodologiques et critiques.

## 1.2) Les missions de la structure

ARTS<sup>2</sup> encourage les rencontres, les confrontations entre les arts et les dialogues qu'elles engendrent. ARTS se fonde sur une interdisciplinarité assumée, entendue comme une *pratique* scientifique s'appuyant sur des savoirs disciplinaires exigeants qu'il s'agit de croiser. Cette *pratique* interdisciplinaire relève d'une méthode concertée et affirme volontiers

---

<sup>1</sup> Informations disponibles via le site internet de l'Institut ARTS, [en ligne] : <https://arts.univ-st-etienne.fr/institut-arts/presentation/>

<sup>2</sup> *Ibid.*

son caractère exploratoire et ses potentialités créatrices. Elle nourrira les projets pédagogiques qui pourront se développer dans ce cadre.

L'institut permet une meilleure intégration des étudiants·es dans leurs cursus scolaires mais aussi dans le monde professionnel en s'appuyant sur une recherche académique exigeante, en développant des modes de pédagogie associant savoir interdisciplinaires et pratiques avec le soutien d'un réseau d'institutions culturelles.

La structure s'articule en quatre axes (**habiter, représenter, imaginer ; art, enfance, territoire ; arts x sciences ; création, formation, recherche**) croisant chacun savoirs et pratiques en encourageant les pratiques interdisciplinaires. Ces différentes thématiques permettent de donner une grande visibilité aux différents projets collaboratifs qui existent entre les différents laboratoires et les différents partenaires. Elles ont pour but de faire émerger de nouveaux projets scientifiques et pédagogiques. En ce sens, ARTS mène de nombreux projets permettant à des chercheurs·ses et artistes de travailler sur des projets pluridisciplinaires avec des étudiants·es de filières variées. Ces différentes collaborations permettent de valoriser les productions artistiques des étudiants·es et d'encourager l'innovation en arts. Pour citer quelques exemples, l'institut ARTS lance annuellement des appels à projet à destination des enseignants·tes et chercheurs·ses en coopération avec au moins un établissement membre-fondateur de l'institut ARTS ou en impliquant un des partenaires dits "du second cercle", la résidence de recherche menée par Marc G. Cannella a pu avoir lieu grâce à cette collaboration entre établissements. Chaque année, l'institut participe aux entretiens Jacques Cartier entre la France et le Canada, elle contribue à la Biennale Internationale Design de Saint-Étienne, lors de la Fête du Livre des rencontres avec les auteurs·rices et/ou illustrateurs·rices sont organisées, divers concours étudiants·es sont prévus tout au long de l'année comme "En vitrine !" ou "Spring Up!". Enfin, l'institut reconnaît le statut d'étudiant·e-artiste.

### 1.3) La gouvernance<sup>3</sup>

L'institut ARTS est codirigé par Anne Damon-Guillot, professeur d'ethnomusicologie est affiliée au laboratoire ECLLA ainsi que Zoé Schweitzer, professeure de littérature

---

<sup>3</sup> Les informations suivantes résultent d'échange avec Line ainsi que du site de l'institut ARTS, [en ligne] : <https://arts.univ-st-etienne.fr/institut-arts/la-gouvernance/>

comparée affiliée au laboratoire IHRIM. Il est administré par un comité de direction. L'activité est conduite par un comité de pilotage et évaluée par un conseil scientifique international.

Le comité de direction définit la stratégie de développement de l'institut ARTS, il est composé des directeurs·rices des établissements membres du consortium (ou leurs représentants·tes).

Université Jean Monnet :

Président de l'UJM : Florent Pigeon

Codirectrices de l'Institut ARTS : Anne Damon-Guillot et Zoé Schweitzer

Saint-Étienne Métropole : Christophe Faverjon, Vice-Président.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne :

Directeur : Cédric Libert

École Supérieure d'Art Dramatique / École de la Comédie de Saint-Étienne :

Directeur : Benoît Lambert

Cité du design / École Supérieure d'Art et de Design :

Directeur de la Cité du design et de l'ESADSE : Éric Jourdan

Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne :

Directrice : Aurélie Voltz

Pôle muséal de Saint-Étienne :

Directrice : Marie-Caroline Janand

Le comité de pilotage est un comité opérationnel, dont les membres du comité peuvent se faire remplacer, qui a pour mission de décliner la stratégie globale de l'Institut ARTS validée par le Comité de direction.

Anne Damon-Guillot et Zoé Schweitzer, codirectrices de l'Institut ARTS

Responsables de masters :

- UJM :

Représentante du master Arts : Anne Favier et Rodolphe Olcèse

Responsable du master Design : Christophe Bardin ou Marie Schill

Responsable du master Géomatique : Philippe Vidal

Responsable du master Formes et outils de l'enquête en sociologie : Ahmed Boubeker ou Sophie-Hélène Trigeaud

Responsable du master Lettres : Stéphane Gougelmann

- ENSASE :

Responsable du master Transitions : Frédéric Bonnet

Responsable du master Formes – Arts/Architecture – Cultures – Techniques : Pierre-Albert Perrillat

Directeurs et directrices des études :

- Directrice des études, École de la Comédie : Nicolas Lovatin
- ESADSE : Éric Jourdan et Sandra Jacquier

Responsables des laboratoires :

- Architectures et transformations : Silvana Segapeli
- Centre Max Weber : Gaëlle Clavandier
- ECLLA : Olivier Glain
- EVS | Saint-Étienne : Michel Depeyre
- HiSoMa : Florence Garambois-Vasquez
- IHRIM : Delphine Reguig
- LEM-Cercor : Thierry Pécourt
- Triangle : Valérie Sala-Pala

Directeurs et directrices de la recherche :

- Un·e représentant·e du Conseil de la Recherche de l'Esadse
- Responsable du département scientifique du MAMC+ : Alexandre Quoi
- Directrice du Pôle muséal : Marie-Caroline Janand

Composé de 4 personnalités reconnues dans les domaines académiques des arts et de la culture, le comité scientifique international exerce un rôle consultatif sur la stratégie scientifique et pédagogique de l'Institut ARTS.

[Linda Kaljundi](#), Académie des Arts d'Estonie à Tallinn (Estonie)

[Nathalie Fernando](#), Université de Montréal (Canada)

[Kevin Kee](#), Université d'Ottawa (Canada)

[Larry Norman](#), Université de Chicago (USA)

#### 1.4) La *Graduate* + et les objectifs du projet

L'institut ARTS porte un projet d'école graduée<sup>4</sup> qui bénéficie d'une aide financière de l'état gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre de France 2030. À l'automne 2019 dans le cadre du PIA3, l'appel à projet national « Structuration de la Formation par la Recherche dans les Initiatives d'excellence » (SFRI) est lancé afin de renforcer l'attractivité internationale et l'articulation entre formation et recherche. Un projet qui rassemble 15 *Graduate+*, porté par

---

<sup>4</sup> Informations disponibles via le site internet de l'Institut ARTS, sur la *Graduate* + [en ligne] : <https://arts.univ-st-etienne.fr/anr-graduate-plus/>

l'Université Lyon 1, a été soumis en novembre 2021 à l'ANR ; accepté en avril 2022, il a été mis en œuvre à partir de septembre 2022.

La *Graduate+* Arts constitue la seule *Graduate School* thématique portée par l'Université Jean Monnet dans le champ des arts, lettres et sciences humaines et sociales. Elle décline les objectifs généraux du programme en renforçant la recherche aux niveaux master et doctorat, en particulier à l'articulation entre Licence 3 et Master 1, puis entre Master 2 et doctorat.

Elle vise également à accroître l'ouverture internationale des formations de master et de doctorat, tout en développant l'insertion professionnelle des étudiants·es grâce à la dynamique de l'Institut ARTS. Pour cela, plusieurs moyens sont mobilisés : enrichissement de l'offre de masters, bourses d'étude et de stage, soutien à la mobilité, création d'une année pré-doctorale et accompagnement des doctorats inscrits dans la stratégie scientifique de l'Institut.

La *Graduate+* s'articule autour de trois grands axes. Le premier concerne l'international, avec pour objectif de favoriser l'ouverture sur le monde, le développement de masters et doctorats conjoints internationaux, la mobilité étudiante entrante et sortante, ainsi que la mise en réseau des étudiants·es et des équipes pédagogiques à l'échelle internationale.

Le deuxième axe porte sur la recherche. Il vise à renforcer le lien entre formation et recherche, à accroître la participation des chercheurs·ses dans les enseignements, à attirer les étudiants·es vers les carrières de recherche et à enrichir l'offre de formation par des cursus interdisciplinaires.

Le troisième axe concerne la pédagogie. Il met l'accent sur la diversification et l'innovation pédagogiques, la valorisation des formations auprès du monde socio-économique, l'accompagnement de l'insertion professionnelle et l'encouragement de l'esprit d'entreprise chez les étudiants·es.

#### 1.4.a) La gouvernance de la *Graduate+* ARTS

La gouvernance du projet repose sur un comité de pilotage conforme aux critères de l'ANR et articulé à la gouvernance de l'Institut ARTS. Ce comité réunit les codirectrices de l'Institut, des représentants·es des masters concernés, des laboratoires impliqués, des UFR, ainsi que deux personnalités extérieures.

- Représentante de la DRAC AURA : Ubavka Zaric
- Représentante de l'ED3LA : Pascale Tollance

Cette organisation permet d'assurer une coordination entre les différentes composantes du projet et de garantir la cohérence entre formation, recherche et ouverture internationale.

#### 1.4.b) Les formations et dispositifs

Le périmètre des formations éligibles couvre plusieurs masters en arts, design, histoire, lettres et sociologie. Parmi eux figurent notamment les masters en musique, en création contemporaine et nouvelles technologies, en recherche et création en arts plastiques, ainsi qu'en métiers des institutions culturelles.

La *Graduate+* ARTS propose aussi plusieurs dispositifs : écoles thématiques, contrats doctoraux, stages de recherche en France et à l'international, bourses d'excellence pour les étudiants·es internationaux et vacations de recherche en licence. Ces actions s'inscrivent dans une logique de formation par la recherche et d'accompagnement progressif vers le doctorat.

En résumé, la *Graduate+* ARTS est un dispositif structurant qui cherche à renforcer l'excellence académique, la recherche, l'internationalisation et l'insertion professionnelle dans les formations de l'Université Jean Monnet. Il constitue un levier important pour développer des parcours plus ouverts, plus interdisciplinaire et davantage connectés aux enjeux de la recherche contemporaine.

## 2. Description des missions

Afin de contextualiser les missions qui m'ont été confiées, j'aimerais tout d'abord présenter brièvement le cadre du stage. Celui-ci s'est déroulé au sein de l'institut ARTS, avec comme intitulé l'accompagnement de Marc. G Cannella (alias Fils Cara<sup>5</sup>) dans sa résidence à

---

<sup>5</sup> Fils Cara, de son vrai nom Marc Gros Cannella est un artiste, compositeur, interprète et rappeur de 30 ans, d'origine sicilienne. Son nom de scène est un hommage à sa mère, Cara, qu'il a souhaité garder à ses côtés. Né à Saint-Étienne dans une famille ouvrière, il aime rappeler ses origines dans ses productions artistiques qui sont à la fois visionnaires et peu conventionnelles. Il réinvente la chanson française en l'habillant par des sonorités rock, urbaines et orchestrales, souvent accompagné par son frère Francis Gros Cannella au piano. Dans ses créations il donne une place importante à l'écriture et aux mots. Fils Cara sort son premier EP en 2020 (*Volume*) puis un deuxième en 2021 (*Fiction*). Son premier album *Amaretto* sort en mai 2023 (disponible sur toutes les plateformes : <https://idol-io.link/Amaretto>). Il écrit aussi pour de nombreux artistes tels que L'Impératrice, Pauline Croze.

l'UJM, dans le cadre de mon master parcours Recherche et Musicologie. Il m'a permis de découvrir un environnement musical de recherche en lien direct avec l'artiste, ce qui a été très enrichissant pour moi. Durant ce stage j'ai reçu différentes missions.

Tout d'abord, avant l'arrivée en résidence de Marc. G Cannella à l'UJM, j'ai dû réaliser un livret de présentation<sup>6</sup> de l'artiste et du contenu de sa résidence afin que les étudiants·es souhaitant assister aux ateliers proposés puissent savoir qu'elles aller être les différentes thématiques d'approche. Pour ce faire j'ai effectué des recherches sur l'artiste et sur le philosophe Gilbert Simondon (1924-1989)<sup>7</sup>, qui lui a permis de bâtir sa réflexion autour de l'humain, la technique et l'art (musique). J'ai donc proposé une bibliographie commentée, avec plusieurs ressources directement accessibles à la BU afin de faciliter la prise de contact avec le sujet pour les étudiants·es.

Quelques jours avant le début de mon stage, j'ai pris contact avec Alicia Faure (doctorante de lettres) avec qui j'ai travaillé tout le long du stage. Cette première rencontre nous a permis de faire connaissance et de faire le point sur notre organisation pour travailler ensemble. Une des missions données été de réaliser un entretien à trois voix avec Marc, nous avons donc choisi de lui proposer une première date de rencontre afin que je puisse lui montrer l'avancée du livret pédagogique et en apprendre davantage sur sa venue et ses motivations pour la résidence. Quelques jours plus tard, nous avons pu nous retrouver à trois afin de faire connaissance, lui expliquer qui nous étions et ce que nous allions devoir faire avec lui. Cette première rencontre a été très riche et intéressante.

Une fois le livret terminé, relu et validé par l'équipe de l'institut ARTS, il a été imprimé et envoyé aux étudiants·es inscrits pour les ateliers proposés. La première séance d'atelier à l'UJM a commencé le 11 février, les séances d'ateliers se sont déroulées dans le bâtiment A du campus tréfilerie les mercredis et jeudis soir de 18h à 20h pendant 4 semaines. Durant ces séances, j'ai dû créer une cohésion de groupe avec les différents étudiants·es inscrits et Marc Cannella, j'ai donc créé un groupe WhatsApp afin d'échanger plus simplement sur nos différentes idées pour

---

En octobre 2023, il entre en résidence à la villa Médicis et écrit :« j'ai vécu là un temps déterminant, à la fois pour mon écriture, le savoir-faire, et pour les savoir-vivre en cette époque d'absence d'époque où la biosphère résonne notre Larsen. Ce fut l'un des moments où l'histoire contemporaine et le micro de l'intime s'emmêlent jusqu'à devenir indémaillables comme les câbles mal bouclés ». Fils Cara, "PÆNSER", Substack, 01/02/2026.

<sup>6</sup> Le livret pédagogique de résidence se trouve en annexe p.14.

<sup>7</sup> Gilbert Simondon est assez peu connu du grand public, pourtant il jouit d'une grande estime auprès des philosophes de son époque qui le considèrent souvent comme un esprit visionnaire et profondément original. En France, Simondon est l'un des premiers à s'intéresser à la "technique" dans le sens moderne du terme et la place qu'elle occupe dans notre société.

les séances à venir. L'atelier a permis de réunir des étudiants·es de filières toutes très différentes comme : les lettres, les arts plastiques, la sociologie, la musicologie et même un lycéen en classe de terminale très intéressé par la technique sonore et connaissant déjà Marc.

Le travail et les réflexions émergentes ont été très enrichissantes pour nous tous, avec l'accord des étudiants·es j'ai pu prendre des photos des séances afin de constituer un compte rendu de résidence<sup>8</sup> pour retracer les événements.

Une partie du stage s'est déroulée durant une master-class organisée pour les étudiants·es de Master AGM et de Recherche en première année ainsi que les Master en deuxième année de Recherche. Par groupes de quatre, nous avons dû analyser 3 versions différentes de la chanson *Hurricane*<sup>9</sup> de Fils Cara selon des critères variés répondant à différentes questions. Ce travail a abouti à une présentation<sup>10</sup> en classe de tous les groupes devant Fils Cara (Marc G. Cannella). Ces séances ne concernaient pas les étudiants·es inscrits lors des ateliers de l'UJM mais simplement les étudiants·es en musicologie car le but des présentations était de réaliser de courts colloques afin d'analyser en profondeur et avec un vocabulaire purement musicologique tout le procédé de création de l'œuvre.

Le 12 février, Fils Cara a animé un showcase sur la scène du bâtiment A de Tréfilerie, dans le cadre de sa résidence à l'UJM, occasion de relier sa pratique musicale et artistique à sa réflexion théorique. Les étudiants·es de l'atelier, Alicia Faure et moi-même, avons assisté à cet événement. Lors de ce concert, il a fait entendre la voix modifiée et désarticulée de Gilbert Simondon en la transformant à l'aide de l'intelligence artificielle, afin d'expliquer et d'illustrer ce que représentait pour lui le larsen. Le dispositif sonore utilisé, les *sounds systems*, avaient été préalablement fabriqué par des étudiants·es de l'ENSASE, avec lesquels il a pu travailler en amont de sa résidence à l'UJM.

Pour ma part, j'ai suivi les ateliers au même titre que les étudiants·es inscrits·es, en adoptant simplement une posture d'observation et de retranscription, j'ai noté avec précision les contenus, les échanges et les étapes réalisées lors de chaque séance, afin de pouvoir reconstituer le parcours réflexif collectif et d'en faire émerger un écrit synthétique à l'issue du

---

<sup>8</sup> Le compte rendu de résidence est disponible sur le site de l'institut ARTS, [en ligne], < <https://arts.univ-st-etienne.fr/wp-content/uploads/2026/04/CR-residence-Marc-Cannella-VD-.pdf> >, consulté le 25/04/2026 ou en annexe p.48.

<sup>9</sup> Fils Cara, *Hurricane*, version studio, < [https://youtu.be/IGuLWx1Smic?si=Uj9AuY-A8iUO6\\_Jn](https://youtu.be/IGuLWx1Smic?si=Uj9AuY-A8iUO6_Jn) >, consulté le 25/04/2026.

<sup>10</sup> Ma présentation se trouve via le lien suivant : <https://canva.link/s91i0vtdxtvk4go>

stage. Ce compte rendu de résidence est accessible en ligne sur le site de l'Institut ARTS. J'ai aussi assisté à la journée d'étude du 5 mars au MAMC+ afin d'approfondir les différents points traités lors des ateliers et lors de mes échanges avec Marc Cannella.

Lors des dernières séances du stage, nous avons écrit des poèmes<sup>11</sup> en écriture automatique en s'inspirant de différents instruments et objets pouvant représenter le larsen. Cet exercice a donné naissance à de nombreux poèmes que vous pourrez retrouver en annexe. Ainsi, pour le finissage de sa résidence Marc nous a proposé de venir les déclamer devant le public, tout en étant accompagné par son frère Francis au piano et lui-même à la batterie. Le finissage a eu lieu sur le campus manufacture et nous avons eu le droit à l'avant-première de son nouvel album *Pharmakon* composé pour batterie et voix.

La dernière mission du stage a consisté en un entretien croisé à trois voix, comprenant Marc G. Cannella, Alicia Faure et moi-même. Nous avons réalisé l'interview de Marc, quelques jours avant son départ de Saint-Étienne pour Paris. Ensemble, nous avons pu faire un point sur l'aboutissement de la résidence et les différentes ouvertures qu'elle a offert à chacun d'entre nous. Marc, nous a fait part de sa reconnaissance et satisfaction d'avoir pu mener à terme ce projet de résidence nait quelques années auparavant. J'ai pu enregistrer l'interview afin de la retranscrire pour le site de l'institut ARTS. C'est Alicia qui s'en est chargée car je devais, pour ma part, effectuer un montage sonore de l'enregistrement afin de le poster sur le site de l'institut ARTS. Malheureusement, je n'ai pas encore eu le temps de commencer ce montage. J'espère pouvoir le faire rapidement afin de garder une trace audio de ce bel échange.

### **3. Bilan sur le stage**

Ce stage m'a permis de visualiser le monde de la recherche de façon plus élargi. La rencontre et les nombreux échanges avec Marc G. Cannella m'ont permis de comprendre un processus de pensée complexe et long à mettre en place. Travailler en binôme avec une doctorante en lettre a été un véritable plus, notamment dans l'organisation des différentes tâches à traiter car Alicia a su me rassurer en me partageant son expérience d'ancienne stagiaire et de jeune professeure. J'ai eu la chance de travailler avec elle, dès notre première rencontre, nous avons tout de suite compris qu'elles étaient les besoins de chacune et j'ai tout de suite vu ce

---

<sup>11</sup> Les poèmes sont disponibles en annexe p.55.

qu'elle allait pouvoir m'apporter durant cette période de stage. Alicia a relu mes différents écrits sur la résidence et notamment la rédaction du livret pédagogique ou elle m'a aidé à ajouter différentes ressources complémentaires ainsi que dans la mise en forme du texte. L'atout principal de cette résidence a été la rencontre d'étudiants·es provenant d'autres disciplines universitaires. Ensemble, nous avons pu découvrir un peu plus les disciplines de chacun et la manière de « pænser » le monde de la technique sur différents territoires. Le but des ateliers n'était pas de trouver une réponse à toutes nos questions mais simplement de réfléchir collectivement aux mêmes problématiques, afin de nous redonner la maîtrise de nos instruments et outils sans pour autant supprimer la technique mais simplement en détourner l'usage. Nous nous sommes tous questionnés sur le « larsen » et sur ce qu'il représentait pour nous individuellement, lors de ce premier échange je me suis rendu compte que la diversité des points de vue sur le sujet permettait d'élargir la définition au-delà de l'aspect musical. Avant d'assister aux premières séances de l'atelier je pensais que le larsen était un terme purement musical, représentant : « des oscillations parasites qui se manifestent par un sifflement, dans la diffusion du son par haut-parleurs<sup>12</sup> ». Marc, nous a donné des définitions très larges pouvant toucher notre vie de tous les jours, le larsen représente la boucle de nos quotidiens, il peut être partout quand on commence à le chercher. C'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé durant ce mois de résidence, le larsen apparaissait partout et nous le partagions régulièrement au reste du groupe sur WhatsApp. Ce stage m'a permis de découvrir l'importance du terrain dans la recherche et notamment la richesse et l'ouverture que celui-ci apporte dans le travail.

Cependant, si je dois faire une remarque plus teintée sur le stage, je pense qu'il aurait été davantage intéressant de travailler à trois avec un·e autre stagiaire provenant d'une autre discipline comme l'art plastique ou la sociologie. En effet, les missions ont été relativement denses à réaliser seule. Alicia m'a bien aidée mais je savais qu'elle avait aussi du travail lié à son doctorat à côté donc je ne voulais pas la déranger. J'aurais aimé partager mon point de vue sur le stage et mes ressentis avec un·e autre stagiaire, notamment pour la création du livret ou du compte rendu de résidence.

---

<sup>12</sup> Définition du « larsen », dans le *Robert*, [en ligne], < <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/larsen> >, consulté le 28/04/2026

## 4. Remerciements

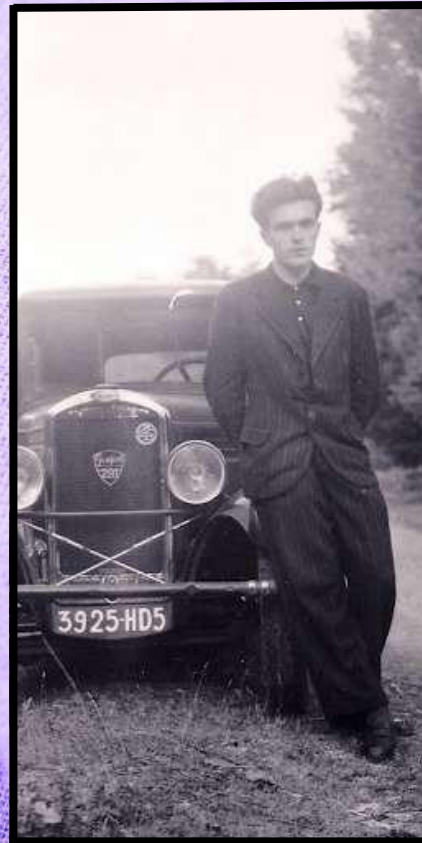
Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de mémoire Anne Damon-Guillot sans qui je n'aurais pas pu faire ce stage de recherche. Je suis sincèrement reconnaissante de la confiance qu'elle m'a accordé pour les différentes missions proposées. Bien évidemment, je tiens aussi à remercier toute l'équipe de l'institut ARTS et notamment Line Arhainx ma tutrice de stage. Pour poursuivre, je tiens à remercier chaleureusement Alicia Faure qui m'a beaucoup aidé, grâce à ses précieux conseils pour mes différents comptes rendus. Enfin, je tiens à remercier Marc G. Cannella qui en plus d'être une personne dotée de grandes qualités : musicales, littéraires et philosophiques a été un véritable pilier pour cette résidence, il a permis à de nombreux étudiants provenant de filières très différentes de se rencontrer. Il a suscité chez chacun un projet de réflexion encore embryonnaire. J'adresse aussi mes sincères remerciements à tous les étudiants inscrits à l'atelier de la résidence car grâce au groupe soudé que nous avons été durant 1 mois, nous avons pu faire émerger chez moi beaucoup de questions auxquelles je n'ai pour l'instant pas les réponses.

## 5. Annexe

Livret pédagogique de résidence :

PÆNSER : LES  
FORMES DU LARSEN

Re-composer le monde : Cannella et Simondon



RÉSIDENCE DU 2 FÉVRIER AU 12

MARS 2026

Dossier préparé par Jeanne Naumot-Peyrard,

Master Recherche en musicologie.

## Programme de la résidence :

· **PÆNSER · SØENDING SYSTEMS (ENSASE, 2–6 février).**

Workshop consacré à la conception de sound systems DIY et collectifs avec les étudiants·es d'architecture.

· **PÆNSER · NO INPUT TIMESPACE (ESADSE, 9–12 mars).**

Workshop questionnant l'horloge, le temps du capitalisme et les contre-pouvoirs temporels de la musique noise.

· **PÆNSER · Les formes du Larsen (Université Jean Monnet, 9 février–4 mars).**

Atelier théorique pour concevoir la forme d'un KlangAtlas inspiré par Aby Warburg. Voir [intention](#).

· **PÆNSER · φάρμακον (UJM, 12 février).**

Showcase public. Ici [inscriptions](#).

· **PÆNSER · LOOPING (Le FiL, 18 février–12 mars).**

Atelier de création musicale et de réflexion sur les instruments computationnels avec des jeunes publics.

· **PÆNSER · MiLieux dissociés (MAMC+, MéLiès, La Comète, 5–6 mars)**

Journées d'études mêlant conférences, table ronde, projection et ateliers de savoir-faire technique.

## Qui est Fils Cara ?

Fils Cara, de son vrai nom Marc Gros Cannella est un artiste, compositeur, interprète et rappeur de 30 ans, d'origine sicilienne. Son nom de scène est un hommage à sa mère, Cara, qu'il a souhaité garder à ses côtés. Né à Saint-Étienne dans une famille ouvrière, il aime rappeler ses origines dans ses productions artistiques qui sont à la fois visionnaires et peu conventionnelles.

Il réinvente la chanson française en l'habillant par des sonorités rock, urbaines et orchestrales, souvent accompagné par son frère Francis Gros Cannella au piano. Dans ses créations il donne une place importante à l'écriture et aux mots. Fils Cara sort son premier EP en 2020 (*Volume*) puis un deuxième en 2021 (*Fiction*). Son premier album *Amaretto* sort en mai 2023 (disponible sur toutes les plateformes : <https://idol-io.link/Amaretto>). Il écrit aussi pour de nombreux artistes tels que L'Impératrice, Pauline Croze.

En octobre 2023, il entre en résidence à la villa Médicis et écrit :

« J'ai vécu là un temps déterminant, à la fois pour mon écriture, le savoir-faire, et pour les savoir-vivre en cette époque d'absence d'époque où la biosphère résonne notre Larsen. Ce fut l'un des moments où l'histoire contemporaine et le micro de l'intime s'emmêlent jusqu'à devenir indémaillables comme les câbles mal bouclés ».

Fils Cara, "PENSER", Substack, 01/02/2026.



Photo personnelle de Fils Cara, 2022

## Gilbert Simondon (1924-1989)



Gilbert Simondon, ©philo-contemporaine

Gilbert Simondon est assez peu connu du grand public, pourtant il jouit d'une grande estime auprès des philosophes de son époque qui le considèrent souvent comme un esprit visionnaire et profondément original. En France, Simondon est l'un des premiers à s'intéresser à la "technique" dans le sens moderne du terme et la place qu'elle occupe dans notre société.

Tout comme Fils Cara, Simondon est originaire de Saint-Étienne. Il comprend très jeune que dans cette ville minière et manufacturière, la technique et la mécanisation ont une grande place. Sur le plan scolaire, il poursuit simultanément des études de philosophie, de physique et de psychologie. Il est engagé sur le plan social et s'intéresse aux enjeux agricoles, tout en collaborant avec des ingénieurs notamment sur des questions industrielles.

Ces différentes activités lui ont permis de nourrir une réflexion sur le statut d'objet technique. En 1958, il publie un ouvrage intitulé *Du mode d'existence des objets techniques*, qui confronte les technophiles qui sacralisent la technologie et les technophobes qui la diabolisent. L'ouvrage dénonce le préjugé sur les objets esthétiques qui pour certains seraient les seuls à mériter une certaine valorisation par la culture car ils auraient du sens, contrairement aux objets techniques qui disposeraient seulement d'un usage (fonction utilitaire, comme un simple outil). Plus généralement, Simondon propose de comprendre l'objet technique à partir de sa genèse, comme une évolution par rapport à une solution technique antérieure. Ce progrès technique distingue la machine de l'automate et la rapproche d'un organisme vivant. Tandis que l'automate, reproduit sans cesse le même geste, la machine acquiert une autonomie propre et auto-régulée en interagissant avec son environnement.

GILBERT  
**SIMONDON**

Du mode d'existence  
des objets  
techniques



**Champs** essais

SIMONDON Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Flammarion, réédition 2024

## Rencontre entre philosophie de la technique et objet sonore :

À l'occasion du centenaire de la naissance de Simondon et de la publication récente de textes inédits, Fils Cara souhaite « réactiver localement » l'image de ce philosophe, « là où sa pensée peut *redevenir* opérante ». C'est dans ce contexte que ce lundi 2 février 2026 s'initie sa résidence : PÆNSER AVEC SIMONDON, dans le but de mener une recherche plastique et sonore au cœur de Saint-Étienne. Cette résidence s'inscrit dans l'axe « formation, création, recherche » porté par l'institut ARTS, elle est soutenue par la Graduate+ARTS et le musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne (MAMC+).

Le programme s'étend sur 6 semaines, et repose sur un principe simple : interroger notre époque musicale et sa conception dans un espace laboratoire, ouvert aux étudiant.es de Saint-Étienne et à divers publics. Les projets auront lieu sur différents sites stéphanois (l'UJM, l'ENSASE, l'ESADSE, le fil, la Comète, le MAMC+). Il questionnera lors d'ateliers, de conférences et de concerts les sonorités qui traversent notre monde et qui le décomposent car « tout va trop vite, trop fort ». L'idée est d'aboutir à une recherche contributive, visant à nous questionner sur notre manière de vivre dans le monde qui nous entoure.

Fils Cara évoquera également les cycles naturels, sociaux, psychiques, économiques qui participent à fragmenter notre monde. À partir de ces bruits et ces sons qui nous traversent, il s'agira d'écrire, d'enquêter, de (dé)jouer nos instruments pour re-composer le monde. Pour ce faire, Fils Cara nous fera dialoguer avec différents penseurs et penseuses tel que Simondon qui a profondément nourri sa réflexion, ou des artistes majeurs qui ont fait du feedback un geste radical (Éliane Radigue, Alvin Lucier ...) mais aussi nos propres références, la pop culture et les différents objets techniques qui nous entourent.

## Pourquoi PÆNSER ?

Essays de comprendre le titre donné à la résidence. Voici les mots de Fils Cara : “Æ ?  
J’écris PÆNSER, par atavisme stieglerien : pEnser et pAnser à la fois.

Le « e dans l’a » permet de tenir ensemble deux gestes. En simultané.

À la suite de Bernard Stiegler — radicalisant Simondon — je pars de l’idée que toute pensée véritable est un soin : une attention portée au *pharmakon*, cette ambivalence propre à tout objet technique, toute organisation symbolique, à la fois poison et remède. Potentiellement toxique. Possiblement curative.

PÆNSER est un geste poétique et politique. Éthique et esthétique. Une tentative de résistance au Larsen contemporain : saturation informationnelle, guerres, disruption, post-vérité, dépassement des limites planétaires, *ad nauseam*.

Nous *tenons tête*, à l’aide de moyens menus. Écrire. Partager nos idées. Faire l’amour et la cuisine. Regarder les étoiles en boudant les Starlink. Prendre soin de nos proches. Danser devant le Sound System. Se protéger des addictions toujours plus nombreuses que nos parures de silence enveloppent — comme le feutre de Beuys face au coyote intérieur. Jamais loin de la surdité volontaire de nos casques à *réduction de bruit*.

Fils Cara, “PÆNSER”, *Substack*, 01/02/2026.

Vous pouvez retrouver une note d’intention écrite par Fils Cara via le lien suivant :  
<https://filscara.substack.com/p/pnser4>

Cette newsletter vous permettra d’en apprendre davantage sur le principe de la résidence et de suivre les étapes.

## BIBLIOGRAPHIE COMMENTÉE

CHATEAU Jean-Yves, *Le vocabulaire de Simondon*, Paris, Ellipses, 2008

→ L'œuvre de Gilbert Simondon comporte trois grands volets qui concernent la théorie de l'individuation et de l'être, la technique, la psychologie et les sciences humaines. L'unité de son œuvre est très profonde, elle porte sur l'individuation et l'invention. Ces deux notions sont au cœur de la compréhension de tout ce que Simondon étudie, chacune des deux est décisive pour concevoir l'autre. Cependant, l'œuvre de Simondon est riche et dense en notions, ce qui peut retarder la connaissance de cette unité.

L'ambition de ce vocabulaire est de favoriser les rapprochements, recoupements, articulations nécessaires à cette fin.

Pour cette résidence, les différentes parties de l'ouvrage les plus pertinentes sont :

Individu, individuation, principe d'individuation (p 45)

Objet technique : mode d'existence, genèse, concrétisation (p 78)

Objets techniques et évolution de la réalité technique : éléments, individus, ensembles, loi de relaxation (p 85) Outils et instruments (p 96)

Technicité (p 103)

Technologie comparée : méthode, outil, instrument, ustensile (p 107)

SIMONDON Gilbert, *Sur la technique*, Paris, PUF, réédition 2014

→ L'ouvrage traite l'aspect de la technique dans ses dynamiques sociale, culturelle et historique, dans une perspective de démythification et de recherche des conditions d'un vrai progrès. Chacun des vingt textes de l'auteur aborde un aspect précis du rapport de l'homme à la technique et au monde, divers aspects psychosociologiques, dimension esthétique, sacrée, morale, économique, rôle de l'enseignement ; question de la technisation de la société ; question de l'optimisme technique ; du progrès, de

l'anticipation écologique ; rôle de la technique dans l'élaboration des valeurs, par rapport à l'esthétique et au sacré, etc.

SIMONDON Gilbert, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Paris, Millon, réédition 2017

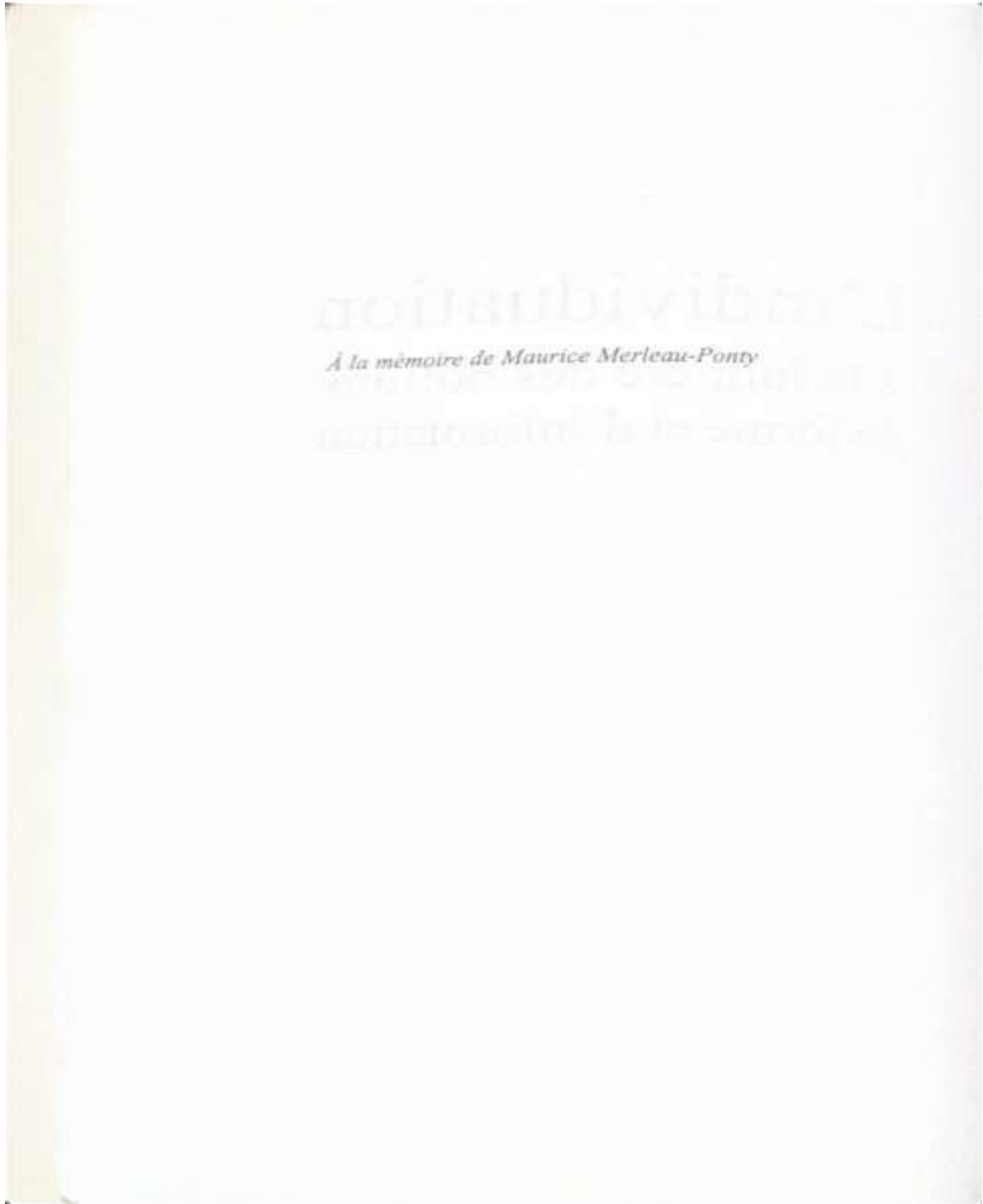
- Ce corpus d'ouvrage s'impose comme un outil exceptionnel pour comprendre la pensée Simondienne. Cette œuvre regroupe différents textes notamment, Histoire de la notion d'individu (p.339-502). Dans ce texte, Simondon met en évidence l'existence d'une tension dans la pensée de l'individu qui court à travers toute l'histoire de la philosophie occidentale. On peut résumer cette tension à l'incompatibilité entre deux manières de penser l'individu : l'individu a été considéré comme un être consistant par lui-même, résultat d'une genèse locale, complète et indépendante ; l'individu a été considéré aussi à partir de son intégration dans un tout plus vaste, un ordre de réalité qu'il n'a pas fait et qui le dépasse, un Cosmos. Il y a deux aspects de l'individu, un aspect positif et un aspect négatif. « On peut se demander pourquoi un individu est ce qu'il est. On peut aussi se demander pourquoi un individu est différent de tous les autres et ne peut être confondu avec eux », explique Simondon.

SIMONDON Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Flammarion, réédition 2024

→ « Dans notre civilisation, un hiatus se manifeste entre les attitudes suscitées en l'homme par l'objet technique et la vraie nature de ces objets ; de ce rapport inadéquat et confus résulte chez l'acheteur, chez le constructeur, chez l'opérateur, un ensemble de valorisations et de dévaluations mythologiques ; pour remplacer ce rapport inadéquat par une véritable relation, il faut opérer une prise de conscience du d'existence des objets techniques ». Gilbert Simondon.

ANNEXE :

Notes de Marc Cannella sur l'introduction de Georges Simondon à  
*L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*



Le clinamen est, en physique épiciurienne, l'écart ou une déviation spontanée des atomes par rapport à leur chute dans le vide, qui permet aux atomes de s'entrechoquer pour former un corps.

## Introduction

Il existe deux voies selon lesquelles la réalité de l'être comme individu peut être abordée : une voie substantialiste, considérant l'être comme consistant en son unité, donné à lui-même, fondé sur lui-même, inengendré, résistant à ce qui n'est pas lui-même ; une voie hylémorphique, considérant l'individu comme engendré par la rencontre d'une forme et d'une matière. Le monisme centré sur lui-même de la pensée substantialiste s'oppose à la bipolarité du schème hylémorphique. Mais il y a quelque chose de commun en ces deux manières d'aborder la réalité de l'individu : toutes deux supposent qu'il existe un principe d'individuation antérieur à l'individuation elle-même, susceptible de l'expliquer, de la produire, de la conduire. À partir de l'individu constitué et donné, on s'efforce de remonter aux conditions de son existence. Cette manière de poser le problème de l'individuation à partir de la constatation de l'existence d'individus recèle une présupposition qui doit être élucidée, parce qu'elle entraîne un aspect important des solutions que l'on propose et se glisse dans la recherche du principe d'individuation : c'est l'individu en tant qu'individu constitué qui est la réalité intéressante, la réalité à expliquer. Le principe d'individuation sera recherché comme un principe susceptible de rendre compte des caractères de l'individu, sans relation nécessaire avec d'autres aspects de l'être qui pourraient être corrélatifs de l'apparition d'un réel individu. Une telle perspective de recherche accorde un privilège ontologique à l'individu constitué. Elle risque donc de ne pas opérer une véritable ontogénèse, de ne pas replacer l'individu dans le système de réalité en lequel l'individuation se produit. Ce qui est un postulat dans la recherche du principe d'individuation, c'est que l'individuation ait un principe. Dans cette notion même de principe, il y a un certain caractère qui préfigure l'individualité constituée, avec les propriétés qu'elle aura quand elle sera constituée ; la notion de principe d'individuation sort dans une certaine mesure d'une genèse à rebours, d'une ontogénèse renversée : pour rendre compte de la genèse de l'individu avec ses caractères définitifs, il faut supposer l'existence d'un terme premier, le principe, qui porte en lui ce qui expliquera que l'individu soit individu et rende compte de son éccéité. Mais il resterait précisément à montrer que l'ontogénèse peut avoir comme condition première un terme premier : un terme est déjà un individu ou tout au moins quelque chose d'individualisable et qui peut être source d'éccéité, qui peut se monnayer en éccéités multiples ; tout ce qui peut être support de relation est déjà du même mode d'être que l'individu, que ce soit l'atome, particule insécable et éternelle, la matière prime, ou la forme : l'atome peut entrer en relation avec d'autres atomes par le clinamen, et il constitue ainsi un individu, viable ou non, à travers le vide infini et le devenir sans fin. La matière peut recevoir une forme, et dans cette relation matière-forme gît l'ontogénèse. S'il n'y avait pas une

certaine inhérence de l'écécité à l'atome, à la matière, ou bien à la forme, il n'y aurait pas de possibilité de trouver dans ces réalités invoquées un principe d'individuation. *Rechercher le principe d'individuation en une réalité qui précède l'individuation même, c'est considérer l'individuation comme étant seulement ontogénèse.* Le principe d'individuation est alors source d'écécité. De fait, aussi bien le substantialisme atomiste que la doctrine hylémorphique évitent la description directe de l'ontogénèse elle-même ; l'atomisme décrit la genèse du composé, comme le corps vivant, qui n'a qu'une unité précaire et périssable, qui sort d'une rencontre de hasard et se dissoudra à nouveau en ses éléments lorsqu'une force plus grande que la force de cohésion des atomes l'attaquera dans son unité de composé. Les forces de cohésion elles-mêmes, que l'on pourrait considérer comme principe d'individuation de l'individu composé, sont rejetées dans la structure des particules élémentaires qui existent de toute éternité et sont les véritables individus ; le principe d'individuation, dans l'atomisme, est l'existence même de l'infinité des atomes : il est toujours déjà là au moment où la pensée veut prendre conscience de sa nature : l'individuation est un fait, c'est, pour chaque atome, sa propre existence donnée, et, pour le composé, le fait qu'il est ce qu'il est en vertu d'une rencontre de hasard. Selon le schème hylémorphique, au contraire, l'être individué n'est pas déjà donné lorsque l'on considère la matière et la forme qui deviendront le σύνολον : on n'assiste pas à l'ontogénèse parce qu'on se place toujours avant cette prise de forme qui est l'ontogénèse ; le principe d'individuation n'est donc pas saisi dans l'individuation même comme opération, mais dans ce dont cette opération a besoin pour pouvoir exister, à savoir une matière et une forme : le principe est supposé contenu soit dans la matière soit dans la forme, parce que l'opération d'individuation n'est pas supposée capable d'apporter le principe lui-même, mais seulement de le mettre en œuvre. *La recherche du principe d'individuation s'accomplit soit après l'individuation, soit avant l'individuation, selon que le modèle de l'individu est physique (pour l'atomisme substantialiste) ou technologique et vital (pour le schème hylémorphique).* Mais il existe dans les deux cas une zone obscure qui recouvre l'opération d'individuation. Cette opération est considérée comme chose à expliquer et non comme ce en quoi l'explication doit être trouvée : d'où la notion de principe d'individuation. Et l'opération est considérée comme chose à expliquer parce que la pensée est tendue vers l'être individué accompli dont il faut rendre compte, en passant par l'étape de l'individuation pour aboutir à l'individu après cette opération. Il y a donc supposition de l'existence d'une succession temporelle : d'abord existe le principe d'individuation ; puis ce principe opère dans une opération d'individuation ; enfin l'individu constitué apparaît. *Si, au contraire, on supposait que l'individuation ne produit pas seulement l'individu, on ne chercherait pas à passer de manière rapide à travers l'étape d'individuation pour arriver à cette réalité dernière qu'est l'individu : on essaierait de saisir l'ontogénèse dans tout le déroulement de sa réalité, et de connaître l'individu à travers l'individuation plutôt que l'individuation à partir de l'individu.*

Nous voudrions montrer qu'il faut opérer un retournement dans la recherche du principe d'individuation, en considérant comme primordiale l'opération d'individuation à partir de laquelle l'individu vient à exister et dont il reflète le déroulement, le régime, et enfin les modalités, dans ses caractères. L'individu serait alors saisi comme une réalité relative, une certaine phase de l'être qui suppose avant elle une réalité préindividuelle, et qui, même après l'individuation, n'existe pas toute seule,

car l'individuation n'épuise pas d'un seul coup les potentiels de la réalité préindividuelle, et d'autre part, ce que l'individuation fait apparaître n'est pas seulement l'individu mais **le couple individu-milieu**<sup>1</sup>. L'individu est ainsi relatif en deux sens : parce qu'il n'est pas tout l'être, et parce qu'il résulte d'un état de l'être en lequel il n'existait ni comme individu ni comme principe d'individuation.

*L'individuation est ainsi considérée comme seule ontogénétique, en tant qu'opération de l'être complet.* L'individuation doit alors être considérée comme résolution partielle et relative qui se manifeste dans un système recélant des potentiels et renfermant une certaine incompatibilité par rapport à lui-même, incompatibilité faite de forces de tension aussi bien que d'impossibilité d'une interaction entre termes extrêmes des dimensions.

Le mot d'*ontogénèse* prend tout son sens si, au lieu de lui accorder le sens, restreint et dérivé, de genèse de l'individu (par opposition à une genèse plus vaste, par exemple celle de l'espèce), on lui fait désigner le caractère de devenir de l'être, ce par quoi l'être devient en tant qu'il est, comme être. L'opposition de l'être et du devenir peut n'être valide qu'à l'intérieur d'une certaine doctrine supposant que le modèle même de l'être est la substance. Mais il est possible aussi de supposer que le devenir est une dimension de l'être, correspond à une capacité que l'être a de se déphaser par rapport à lui-même, de se résoudre en se déphasant ; l'être préindividuel est l'être en lequel il n'existe pas de phase ; l'être au sein duquel s'accomplit une individuation est celui en lequel une résolution apparaît par la répartition de l'être en phases, ce qui est le devenir ; le devenir n'est pas un cadre dans lequel l'être existe ; il est dimension de l'être, mode de résolution d'une incompatibilité initiale riche en potentiels<sup>2</sup>. *L'individuation correspond à l'apparition de phases dans l'être qui sont les phases de l'être ; elle n'est pas une conséquence déposée au bord du devenir et isolée, mais cette opération même en train de s'accomplir ; on ne peut la comprendre qu'à partir de cette sursaturation initiale de l'être sans devenir et homogène qui ensuite se structure et devient, faisant apparaître individu et milieu, selon le devenir qui est une résolution des tensions premières et une conservation de ces tensions sous forme de structure ; on pourrait dire en un certain sens que le seul principe sur lequel on puisse se guider est celui de la conservation d'être à travers le devenir ; cette conservation existe à travers des échanges entre structure et opération, procédant par sauts quantiques à travers des équilibres successifs. Pour penser l'individuation il faut considérer l'être non pas comme substance, ou matière, ou forme, mais comme système tendu, sursaturé, au-dessus du niveau de l'unité, ne consistant pas seulement en lui-même, et ne pouvant pas être adéquatement pensé au moyen du principe du tiers exclu ; l'être concret, ou être complet, c'est-à-dire l'être préindividuel, est un être qui est plus qu'une unité. L'unité, caractéristique de l'être individué, et l'identité, autorisant l'usage du principe du tiers exclu, ne s'appliquent pas à l'être préindividuel, ce qui explique que l'on ne puisse recomposer après coup le monde avec des monades, même en rajoutant d'autres principes, comme celui de raison suffisante, pour les ordonner en univers ; l'unité et l'identité ne s'appliquent qu'à une des phases de l'être, postérieure à*

1. Le milieu peut d'ailleurs ne pas être simple, homogène, uniforme, mais être originellement traversé par une tension entre deux ordres extrêmes de grandeur que médiatise l'individu quand il vient à être.

2. Et constitution, entre termes extrêmes, d'un ordre de grandeur médiate ; **le devenir ontogénétique lui-même peut être en un certain sens considéré comme médiation.**

l'opération d'individuation ; ces notions ne peuvent aider à découvrir le principe d'individuation ; elles ne s'appliquent pas à l'ontogénèse entendue au sens plein du terme, c'est-à-dire au devenir de l'être en tant qu'être qui se dédouble et se déphase en s'individuant.

Mort thermique

L'individuation n'a pu être adéquatement pensée et décrite parce qu'on ne connaissait qu'une seule forme d'équilibre, l'équilibre stable ; on ne connaissait pas l'équilibre métastable ; l'être était implicitement supposé en état d'équilibre stable ; or, l'équilibre stable exclut le devenir, parce qu'il correspond au plus bas niveau d'énergie potentielle possible ; il est l'équilibre qui est atteint dans un système lorsque toutes les transformations possibles ont été réalisées et que plus aucune force n'existe ; tous les potentiels se sont actualisés, et le système ayant atteint son plus bas niveau énergétique ne peut se transformer à nouveau. Les Anciens ne connaissaient que l'instabilité et la stabilité, le mouvement et le repos, ils ne connaissaient pas nettement et objectivement la métastabilité. Pour définir la métastabilité, il faut faire intervenir la notion d'énergie potentielle d'un système, la notion d'ordre, et celle d'augmentation de l'entropie<sup>3</sup> ; il est ainsi possible de définir cet état métastable de l'être, très différent de l'équilibre stable et du repos, que les Anciens ne pouvaient faire intervenir dans la recherche du principe d'individuation, parce qu'aucun paradigme physique net ne pouvait pour eux en éclairer l'emploi<sup>4</sup>. Nous essayerons donc d'abord de présenter l'individuation physique comme un cas de résolution d'un système métastable, à partir d'un état de système comme celui de la surfusion ou de la sursaturation, qui préside à la genèse des cristaux. La cristallisation est riche en notions bien étudiées et qui peuvent être employées comme paradigmes en d'autres domaines ; mais elle n'épuise pas la réalité de l'individuation physique. Ainsi devons-nous nous demander si on ne peut interpréter au moyen de cette notion de devenir de l'être en état métastable certains aspects de la microphysique, et en particulier le caractère de complémentarité des concepts que l'on y utilise sous forme de couples (onde-corpuscule, matière-énergie). Peut-être cette dualité provient-elle du fait que le conceptualisme scientifique suppose l'existence d'un réel fait de termes entre lesquels existent des relations, les termes n'étant pas modifiés par les relations dans leur structure interne<sup>5</sup>.

Or, on peut supposer aussi que la réalité est primitivement, en elle-même, comme la solution sursaturée et plus complètement encore dans le régime préindividuel, plus qu'unité et plus qu'identité, capable de se manifester comme onde ou corpuscule, matière ou énergie, parce que toute opération, et toute relation à l'intérieur d'une opération, est une individuation qui dédouble, déphase l'être préindividuel, tout en corrélant des valeurs extrêmes, des ordres de grandeur primitivement sans médiation. La complémentarité serait alors le retentissement épistémologique de la métastabilité

3. Rédaction antérieure, dans l'exemplaire de soutenance : « Pour définir la métastabilité, il faut faire intervenir la notion d'information d'un système ; à partir de ces notions et tout particulièrement de la notion d'information que la physique et la technologie pure moderne nous livrent (notion d'information conçue comme négentropie), ainsi que de la notion d'énergie potentielle qui prend un sens plus précis quand on la rattache à la notion de négentropie. »

4. Il a existé chez les Anciens des équivalents intuitifs et normatifs de la notion de métastabilité ; mais comme la métastabilité suppose généralement à la fois la présence de deux ordres de grandeur et l'absence de communication interactive entre eux, ce concept doit beaucoup au développement des sciences.

5. Phrase retirée pour l'édition de 1964. (N.d.E.)

primitive et originelle du réel. Ni le *mécanisme*, ni l'*énergétisme*, théories de l'identité, ne rendent compte de la réalité de manière complète. La théorie des champs, ajoutée à celle des corpuscules, et la théorie de l'interaction entre champs et corpuscules, sont encore partiellement dualistes, mais *s'acheminent vers une théorie du préindividuel*. Par une autre voie, la théorie des quanta saisit *ce régime du préindividuel* qui dépasse l'unité : un échange d'énergie se fait par quantités élémentaires, comme s'il y avait une individuation de l'énergie dans la relation entre les particules, que l'on peut en un sens considérer comme des individus physiques. *Ce serait peut-être en ce sens que l'on pourrait voir converger les deux théories nouvelles restées jusqu'à ce jour impénétrables l'une à l'autre, celle des quanta et celle de la mécanique ondulatoire : elles pourraient être envisagées comme deux manières d'exprimer le préindividuel à travers les différentes manifestations où il intervient comme préindividuel. Au-dessous du continu et du discontinu, il y a le quantique et le complémentaire métastable (le plus qu'unité), qui est le préindividuel vrai.* La nécessité de corriger et de coupler les concepts de base en physique traduit peut-être le fait que *les concepts sont adéquats à la réalité individuée seulement, et non à la réalité préindividuelle.*

On comprendrait alors la valeur paradigmatique de l'étude de la genèse des cristaux comme processus d'individuation : elle permettrait de saisir à une échelle macroscopique un phénomène qui repose sur des états de système appartenant au domaine microphysique, moléculaire et non molaire ; elle saisirait l'activité qui est à la limite du cristal en voie de formation. Une telle individuation n'est pas la rencontre d'une forme et d'une matière préalables existant comme termes séparés antérieurement constitués, mais une résolution surgissant au sein d'un système métastable riche en potentiels : *forme, matière, et énergie préexistent dans le système.* Ni la forme ni la matière ne suffisent. Le véritable principe d'individuation est médiation, supposant généralement dualité originelle des ordres de grandeur et absence initiale de communication interactive entre eux, puis communication entre ordres de grandeur et stabilisation.

En même temps qu'une énergie potentielle (condition d'ordre de grandeur *supérieur*) s'actualise, une matière s'ordonne et se répartit (condition d'ordre de grandeur *inférieur*) en individus structurés à un ordre de grandeur *moyen*, se développant par un processus *médiat* d'amplification.

C'est le régime énergétique du système métastable qui conduit à la cristallisation et la sous-tend, mais la forme des cristaux exprime certains caractères moléculaires ou atomiques de l'espèce chimique constituante.

Dans le domaine du vivant, la même notion de métastabilité est utilisable pour caractériser l'individuation ; mais l'individuation ne se produit plus, comme dans le domaine physique, d'une façon seulement *instantanée*, quantique, brusque et définitive, laissant après elle une dualité du milieu et de l'individu, le milieu étant appauvri de l'individu qu'il n'est pas et l'individu n'ayant plus la dimension du milieu. Une telle individuation existe sans doute aussi pour le vivant comme origine absolue ; mais elle se double d'une individuation perpétuée, qui est la vie même, selon le mode fondamental du devenir : *le vivant conserve en lui une activité d'individuation permanente* ; il n'est pas seulement résultat d'individuation, comme le cristal ou la molécule, mais théâtre d'individuation. Aussi toute l'activité du vivant n'est-elle pas, comme celle de l'individu physique, concentrée à sa limite ; il existe en lui un régime plus complet de *résonance interne* exigeant communication permanente, et maintenant une métastabilité qui est condition de vie. Ce n'est pas là le seul caractère du

indirect

et de  
RAISONNANCE

Le vivant est un drame d'individuation

vivant, et on ne peut assimiler le vivant à un automate qui maintiendrait un certain nombre d'équilibres ou qui chercherait des compatibilités entre plusieurs exigences, selon une formule d'équilibre complexe composé d'équilibres plus simples ; le vivant est aussi l'être qui résulte d'une individuation initiale et qui amplifie cette individuation, ce que ne fait pas l'objet technique auquel le mécanisme cybernétique voudrait l'assimiler fonctionnellement. Il y a dans le vivant une individuation par l'individu et non pas seulement un fonctionnement résultant d'une individuation une fois accomplie, comparable à une fabrication ; le vivant résout des problèmes, non pas seulement en s'adaptant, c'est-à-dire en modifiant sa relation au milieu (comme une machine peut faire\*), mais en se modifiant lui-même, en inventant des structures internes nouvelles, en s'introduisant lui-même complètement dans l'axiomatique des problèmes vitaux<sup>6</sup>. *L'individu vivant est système d'individuation, système individuant et système s'individuant* ; la résonance interne et la traduction du rapport à soi en information sont dans ce système du vivant. Dans le domaine physique, la résonance interne caractérise la limite de l'individu en train de s'individuer ; dans le domaine vivant, elle devient le critère de tout l'individu en tant qu'individu ; elle existe dans le système de l'individu et non pas seulement dans celui que l'individu forme avec son milieu ; la structure interne de l'organisme ne résulte plus seulement (comme celle du cristal) de l'activité qui s'accomplit et de la modulation qui s'opère à la limite entre le domaine d'intériorité et le domaine d'extériorité ; l'individu physique, perpétuellement excentré, perpétuellement périphérique par rapport à lui-même, actif à la limite de son domaine, n'a pas de véritable intériorité ; l'individu vivant a au contraire une véritable intériorité, parce que l'individuation s'accomplit au-dedans ; l'intérieur aussi est constituant, dans l'individu vivant, alors que la limite seule est constituante dans l'individu physique, et que ce qui est topologiquement intérieur est génétiquement antérieur. *L'individu vivant est contemporain de lui-même en tous ses éléments, ce que n'est pas l'individu physique, qui comporte du passé radicalement passé, même lorsqu'il est encore en train de croître. Le vivant est à l'intérieur de lui-même un nœud de communication informative ; il est système dans un système, comportant en lui-même médiation entre deux ordres de grandeur*<sup>7</sup>.

Enfin, on peut faire une hypothèse, analogue à celle des quanta en physique, analogue aussi à celle de la relativité des niveaux d'énergie potentielle : on peut supposer que l'individuation n'épuise pas toute la réalité préindividuelle, et qu'un régime de métastabilité est non seulement entretenu par l'individu, mais porté par lui, si bien que l'individu constitué transporte avec lui une certaine charge associée de réalité préindividuelle, animée par tous les potentiels qui la caractérisent ; une individuation est relative comme un changement de structure dans un système physique ; un certain niveau de potentiel demeure, et des individuations sont encore possibles. Cette nature préindividuelle restant associée à l'individu est une source d'états métastables futurs d'où pourront sortir des individuations nouvelles. Selon cette hypothèse, il serait possible de

\* Homéostasie et homéostat d'Ashby.

6. C'est par cette introduction que le vivant fait œuvre informationnelle, devenant lui-même un nœud de communication interactive entre un ordre de réalité supérieur à sa dimension et un ordre inférieur à elle, qu'il organise.

7. Cette médiation intérieure peut intervenir comme relais par rapport à la médiation externe que l'individu vivant réalise, ce qui permet au vivant de faire communiquer un ordre de grandeur cosmique (par exemple l'énergie lumineuse solaire) et un ordre de grandeur infra-moléculaire.

considérer toute véritable relation comme ayant rang d'être, et comme se développant à l'intérieur d'une individuation nouvelle ; la relation ne jaillit pas entre deux termes qui seraient déjà des individus ; elle est un aspect de la *résonance interne d'un système d'individuation* ; elle fait partie d'un état de système. Ce vivant qui est à la fois plus et moins que l'unité comporte une *problématique intérieure* et peut entrer comme élément dans une problématique plus vaste que son propre être. La participation, pour l'individu, est le fait d'être élément dans une individuation plus vaste par l'intermédiaire de la charge de réalité préindividuelle que l'individu contient, c'est-à-dire grâce aux potentiels qu'il recèle.

Il devient alors possible de penser la relation intérieure et extérieure à l'individu comme participation sans faire appel à de nouvelles substances. Le psychisme et le collectif sont constitués par des individuations venant après l'individuation vitale. *Le psychisme est poursuite de l'individuation vitale chez un être qui, pour résoudre sa propre problématique, est obligé d'intervenir lui-même comme élément du problème par son action, comme sujet* ; le sujet peut être conçu comme l'unité de l'être en tant que vivant individué et en tant qu'être qui se représente son action à travers le monde comme élément et dimension du monde ; les problèmes vitaux ne sont pas fermés sur eux-mêmes ; leur axiomatique ouverte ne peut être saturée que par une suite indéfinie d'individuations successives qui engagent toujours plus de réalité préindividuelle et l'incorporent dans la relation au milieu ; affectivité et perception s'intègrent en émotion et en science qui supposent un recours à des dimensions nouvelles. Cependant, l'être psychique ne peut résoudre en lui-même sa propre problématique ; sa charge de réalité préindividuelle, en même temps qu'elle s'individue comme être psychique qui dépasse les limites du vivant individué et incorpore le vivant dans un système du monde et du sujet, permet la participation sous forme de condition d'individuation du collectif ; l'individuation sous forme de collectif fait de l'individu un individu de groupe, associé au groupe par la réalité préindividuelle qu'il porte en lui et qui, réunie à celle d'autres individus, s'individue en unité collective. Les deux individuations, psychique et collective, sont réciproques l'une par rapport à l'autre ; elles permettent de définir une catégorie du transindividuel qui tend à rendre compte de l'unité systématique de l'individuation intérieure (psychique), et de l'individuation extérieure (collective). Le monde psycho-social du transindividuel n'est ni le social brut ni l'interindividuel ; il suppose une véritable opération d'individuation à partir d'une réalité préindividuelle, associée aux individus et capable de constituer une nouvelle problématique ayant sa propre métastabilité ; il exprime une condition quantique, corrélative d'une pluralité d'ordres de grandeur. Le vivant est présenté comme être problématique, supérieur et inférieur à la fois à l'unité. Dire que le vivant est problématique, c'est considérer le devenir comme une dimension du vivant : le vivant est selon le devenir, qui opère une médiation. Le vivant est agent et théâtre d'individuation ; son devenir est une individuation permanente ou plutôt une suite d'accès d'individuation avançant de métastabilité en métastabilité ; l'individu n'est ainsi ni substance ni simple partie du collectif : le collectif intervient comme résolution de la problématique individuelle, ce qui signifie que la base de la réalité collective est déjà partiellement contenue dans l'individu, sous la forme de la réalité préindividuelle qui reste associée à la réalité individuée ; ce que l'on considère en général comme relation, à cause de l'hypothèse abusive de la substantialisation de la réalité individuelle, est en fait une dimension de l'individuation à travers laquelle l'individu devient ; la relation,

R2C?

30 *Déplacement orienté d'un organisme vivant lié à un stimulus extérieur* L'INDIVIDUATION *Taxe, tropisme*

au monde et au collectif, est une dimension de l'individuation à laquelle participe l'individu à partir de la réalité préindividuelle qui s'individue étape par étape.

Aussi, psychologie et théorie du collectif sont liées : c'est l'ontogénèse qui indique ce qu'est la participation au collectif et qui indique aussi ce qu'est l'opération psychique conçue comme résolution d'une problématique. L'individuation qu'est la vie est conçue comme découverte, dans une situation conflictuelle, d'une axiomatique nouvelle incorporant et unifiant en système contenant l'individu tous les éléments de cette situation. Pour comprendre ce qu'est l'activité psychique à l'intérieur de la théorie de l'individuation comme résolution du caractère conflictuel d'un état métastable, il faut découvrir les véritables voies d'institution des systèmes métastables dans la vie ; en ce sens, aussi bien la notion de *relation adaptative de l'individu au milieu*<sup>8</sup> que la notion critique de *relation du sujet connaissant à l'objet connu* doivent être modifiées ; la connaissance ne s'édifie pas de manière abstractive à partir de la sensation, mais de manière problématique à partir d'une première unité tropistique ou taxique, couple de sensation et de tropisme, orientation de l'être vivant dans un monde polarisé ; ici encore il faut se détacher du schème hylémorphique ; il n'y a pas une sensation qui serait une matière constituant un donné *a posteriori* pour les formes *a priori* de la sensibilité ; les formes *a priori* sont une première résolution par découverte d'axiomatique des tensions résultant de l'affrontement des unités tropistiques ou taxiques primitives ; les formes *a priori* de la sensibilité ne sont ni des *a priori* ni des *a posteriori* obtenus par abstraction, mais les structures d'une axiomatique qui apparaît dans une opération d'individuation. Dans l'unité tropistique ou taxique il y a déjà le monde et le vivant, mais le monde n'y figure que comme direction, comme polarité d'un gradient qui situe l'être individué dans une dyade indéfinie dont il occupe le point médian, et qui s'étale à partir de lui. La perception, puis la science, continuent à résoudre cette problématique, non pas seulement par l'invention des cadres spatio-temporels, mais par la constitution de la notion d'objet, qui devient source des gradients primitifs et les ordonne entre eux selon un monde. La distinction de l'*a priori* et de l'*a posteriori*, retentissement du schème hylémorphique dans la théorie de la connaissance, voile de sa zone obscure centrale la véritable opération d'individuation qui est le centre de la connaissance. La notion même de série qualitative ou intensive mérite d'être pensée selon la théorie des phases de l'être elle n'est pas relationnelle et soutenue par une préexistence des termes extrêmes, mais elle se développe à partir d'un état moyen primitif qui localise le vivant et l'insère dans le gradient qui donne un sens à l'unité tropistique ou taxique : la série est une vision abstraite du sens selon lequel s'oriente l'unité tropistique ou taxique. Il faut partir de l'individuation, de l'être saisi en son centre selon la spatialité et le devenir, non d'un individu substantialisé devant un monde étranger à lui<sup>9</sup>.

8. Particulièrement, la relation au milieu ne saurait être envisagée, avant et pendant l'individuation, comme relation à un milieu unique et homogène : le milieu est lui-même système, groupement synthétique de deux ou plusieurs échelons de réalité, sans intercommunication avant l'individuation.

9. Nous voulons dire par là que l'*a priori* et l'*a posteriori* ne se trouvent pas dans la connaissance ; ils ne sont ni forme ni matière de la connaissance, car ils ne sont pas connaissance, mais termes extrêmes d'une dyade préindividuelle et par conséquent prénoétique. L'illusion de formes *a priori* procède de la préexistence, dans le système préindividuel, de conditions de totalité, dont la dimension est supérieure à celle de l'individu en voie d'ontogénèse. Inversement, l'illusion de l'*a posteriori* provient de l'existence d'une réalité dont l'ordre de grandeur, quant aux modifications spatio-temporelles, est inférieur à celui de l'individu. Un concept n'est ni *a priori* ni *a posteriori* mais *a praesenti*, car il est une communication informative et interactive entre ce qui est plus grand que l'individu et ce qui est plus petit que lui.

*Taux de variations spatiale*  
*Relation d'échelle et symbiologie*

La même méthode peut être employée pour explorer l'affectivité et l'émotivité, qui constituent la résonance de l'être par rapport à lui-même, et rattachent l'être individu à la réalité préindividuelle qui est associée à lui, comme l'unité tropistique ou taxique et la perception le rattachent au milieu. **Le psychisme est fait d'individuations successives permettant à l'être de résoudre les états problématiques correspondant à la permanente mise en communication du plus grand et du plus petit que lui.**

Mais le psychisme ne peut se résoudre au niveau de l'être individué seul ; il est le fondement de la participation à une individuation plus vaste, celle du collectif ; l'être individuel seul, se mettant en question lui-même, ne peut aller au-delà des limites de l'angoisse, opération sans action, émotion permanente qui n'arrive pas à résoudre l'affectivité, épreuve par laquelle l'être individué explore ses dimensions d'être sans pouvoir les dépasser. **Au collectif pris comme axiome résolvant la problématique psychique correspond la notion de transindividuel.**

Un tel ensemble de réformes des notions est soutenu par l'hypothèse d'après laquelle une information n'est jamais relative à une réalité unique et homogène, mais à deux ordres en état de *disparation* : l'information, que ce soit au niveau de l'unité tropistique ou au niveau du transindividuel, n'est jamais déposée dans une forme pouvant être donnée ; elle est la tension entre deux réels disparates, elle est **la signification qui surgira lorsqu'une opération d'individuation découvrira la dimension selon laquelle deux réels disparates peuvent devenir système** ; l'information est donc une amorce d'individuation, une **exigence d'individuation, de passage du métastable au stable**, elle n'est jamais chose donnée ; il n'y a pas d'unité et d'identité de l'information, car l'information n'est pas un terme ; elle suppose tension d'un système d'être pour la recevoir adéquatement ; elle ne peut être qu'inhérente à une problématique ; l'information est **ce par quoi l'incompatibilité du système non résolu devient dimension organisatrice dans la résolution** ; l'information suppose un **changement de phase d'un système** car elle suppose un premier état préindividuel qui s'individue selon l'organisation découverte ; **l'information est la formule de l'individuation**, formule qui ne peut préexister à cette individuation ; on pourrait dire que l'information est toujours au présent, actuelle, car elle est le sens selon lequel un système s'individue<sup>10</sup>.

La conception de l'être sur laquelle repose cette étude est la suivante : l'être ne possède pas une unité d'identité, qui est celle de l'état stable dans lequel aucune transformation n'est possible ; l'être possède une *unité transductive* ; c'est-à-dire qu'il peut se déphaser par rapport à lui-même, se déborder lui-même de part et d'autre de son centre. Ce que l'on prend pour *relation ou dualité de principes* est en fait étatement de l'être, qui est plus qu'unité et plus qu'identité ; le devenir est une dimension de l'être, non ce qui lui advient selon une succession qui serait subie par un être primitivement donné et substantiel. **L'individuation doit être saisie comme devenir de l'être, et non comme modèle de l'être qui en épuiserait la signification. L'être individué n'est pas tout l'être ni l'être premier ; au lieu de saisir l'individuation à partir de**

10. Cette affirmation ne conduit pas à contester la validité des théories quantitatives de l'information et des mesures de la complexité, mais elle suppose un état fondamental – celui de l'être préindividuel – antérieur à toute dualité de l'émetteur et du récepteur, donc à tout message transmis. Ce qui reste de cet état fondamental dans le cas classique de l'information transmise comme message, ce n'est pas la source de l'information, mais la condition primordiale sans laquelle il n'y a pas d'effet d'information, donc pas d'information : la métastabilité du récepteur, qu'il soit être technique ou individu vivant. On peut nommer cette information « information première ».

*l'être individué, il faut saisir l'être individué à partir de l'individuation, et l'individuation, à partir de l'être préindividuel, réparti selon plusieurs ordres de grandeur.*

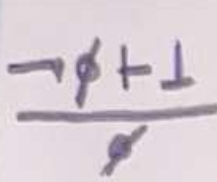
L'intention de cette étude est donc d'étudier les formes, modes et degrés de l'individuation pour replacer l'individu dans l'être, selon les trois niveaux physique, vital, psycho-social. Au lieu de supposer des substances pour rendre compte de l'individuation, nous prenons les différents régimes d'individuation pour fondement des domaines tels que matière, vie, esprit, société. La séparation, l'étagement, les relations de ces domaines apparaissent comme des aspects de l'individuation selon ses différentes modalités ; aux notions de substance, de forme, de matière, se substituent les notions plus fondamentales d'information première, de métastabilité, de résonance interne, de potentiel énergétique, d'ordres de grandeur.

Mais, pour que cette modification de notions soit possible, il faut faire intervenir à la fois une méthode et une notion nouvelles. La méthode consiste à ne pas essayer de composer l'essence d'une réalité au moyen d'une relation *conceptuelle* entre deux termes extrêmes préexistants, et à considérer toute véritable relation comme ayant rang d'être. La relation est une modalité de l'être ; elle est simultanée par rapport aux termes dont elle assure l'existence. Une relation doit être saisie comme relation dans l'être, relation de l'être, manière d'être et non simple rapport entre deux termes que l'on pourrait adéquatement connaître au moyen de concepts parce qu'ils auraient une existence effectivement séparée et préalable. C'est parce que les termes sont conçus comme substances que la relation est rapport de termes, et l'être est séparé en termes parce que l'être est primitivement, antérieurement à tout examen de l'individuation, conçu comme substance. Par contre, si la substance cesse d'être le modèle de l'être, il est possible de concevoir la relation comme non-identité de l'être par rapport à lui-même, inclusion en l'être d'une réalité qui n'est pas seulement identique à lui, si bien que l'être en tant qu'être, antérieurement à toute individuation, peut être saisi comme plus qu'unité et plus qu'identité<sup>11</sup>.

Une telle méthode suppose un postulat de nature ontologique : au niveau de l'être saisi avant toute individuation, le principe du tiers exclu et le principe d'identité ne s'appliquent pas ; ces principes ne s'appliquent qu'à l'être déjà individué, et ils définissent un être appauvri, séparé en milieu et individu ; ils ne s'appliquent pas alors au tout de l'être, c'est-à-dire à l'ensemble formé ultérieurement par l'individu et le milieu, mais seulement à ce qui, de l'être préindividuel, est devenu individu. En ce sens, la logique classique ne peut être employée pour penser l'individuation, car elle oblige à penser l'opération d'individuation avec des concepts et des rapports entre concepts qui ne s'appliquent qu'aux résultats de l'opération d'individuation, considérés de manière partielle.

De l'emploi de cette méthode considérant le principe d'identité et le principe du tiers exclu comme trop étroits se dégage une notion possédant une multitude d'aspects et de domaines d'application : celle de *transduction*. Nous entendons par transduction une opération, physique, biologique, mentale, sociale, par laquelle une activité se propage de proche en proche à l'intérieur d'un domaine, en fondant cette propagation sur une structuration du domaine opérée de place en place : chaque région de structure constituée sert à la région suivante de principe et de modèle, d'amorce de constitution, si bien qu'une modification s'étend ainsi progressivement en même temps que cette opération structurante. Un cristal qui, à partir d'un germe très petit, grossit et s'étend selon toutes les

11. Particulièrement, la pluralité des ordres de grandeur, l'absence primordiale de communication interactive entre ces ordres fait partie d'une telle saisie de l'être.



directions dans son eau-mère sursaturée fournit l'image la plus simple de l'opération transductive : chaque couche moléculaire déjà constituée sert de base structurante à la couche en train de se former ; le résultat est une structure réticulaire amplifiante. L'opération transductive est une individuation en progrès ; elle peut, dans le domaine physique, s'effectuer de la manière la plus simple sous forme d'itération progressive ; mais elle peut, en des domaines plus complexes, comme les domaines de métastabilité vitale ou de problématique psychique, avancer avec un pas constamment variable, et s'étendre dans un domaine d'hétérogénéité ; il y a transduction lorsqu'il y a activité partant d'un centre de l'être, structural et fonctionnel, et s'étendant en diverses directions à partir de ce centre, comme si de multiples dimensions de l'être apparaissaient autour de ce centre ; la transduction est apparition corrélatrice de dimensions et de structures dans un être en état de tension préindividuelle, c'est-à-dire dans un être qui est plus qu'unité et plus qu'identité, et qui ne s'est pas encore déphasé par rapport à lui-même en dimensions multiples. Les termes extrêmes atteints par l'opération transductive ne préexistent pas à cette opération ; son dynamisme provient de la primitive tension du système de l'être hétérogène qui se déphase et développe des dimensions selon lesquelles il se structure ; il ne vient pas d'une tension entre les termes qui seront atteints et déposés aux extrêmes limites de la transduction<sup>12</sup>. La transduction peut être une opération vitale ; elle exprime en particulier le sens de l'individuation organique ; elle peut être opération psychique et procédé logique effectif, bien qu'elle ne soit nullement limitée à la pensée logique. Dans le domaine du savoir, elle définit la véritable démarche de l'invention, qui n'est ni inductive ni déductive, mais transductive, c'est-à-dire qui correspond à une découverte des dimensions selon lesquelles une problématique peut être définie ; elle est l'opération analogique en ce qu'elle a de valide. Cette notion peut être employée pour penser les différents domaines d'individuation : elle s'applique à tous les cas où une individuation se réalise, manifestant la genèse d'un tissu de rapports fondés sur l'être. La possibilité d'employer une transduction analogique pour penser un domaine de réalité indique que ce domaine est effectivement le siège d'une structuration transductive. La transduction correspond à cette existence de rapports prenant naissance lorsque l'être préindividuel s'individue ; elle exprime l'individuation et permet de la penser ; c'est donc une notion à la fois métaphysique et logique ; elle s'applique à l'ontogénèse et est l'ontogénèse même. Objectivement, elle permet de comprendre les conditions systématiques de l'individuation, la résonance interne<sup>13</sup>, la problématique psychique. Logiquement, elle peut être employée comme fondement d'une nouvelle espèce de paradigmatisme analogique, pour passer de l'individuation physique à l'individuation organique, de l'individuation organique à l'individuation psychique, et de l'individuation psychique au transindividuel subjectif et objectif, ce qui définit le plan de cette recherche.

On pourrait sans aucun doute affirmer que la transduction ne saurait être présentée comme procédé logique ayant valeur de preuve ; aussi bien, nous ne voulons pas dire

12. Il exprime au contraire l'hétérogénéité primordiale de deux échelles de réalité, l'une plus grande que l'individu - le système de totalité métastable -, l'autre plus petite que lui, comme une matière. Entre ces deux ordres de grandeur primordiaux se développe l'individu par un processus de communication amplifiante dont la transduction est le mode le plus primitif, existant déjà dans l'individuation physique.

13. La résonance interne est le mode le plus primitif de la communication entre des réalités d'ordres différents ; elle contient un double processus d'amplification et de condensation.

La raison exosomatique

que la *transduction* est un procédé logique au sens courant du terme ; elle est un procédé mental, et plus encore qu'un procédé une démarche de l'esprit qui découvre. Cette démarche consiste à *suivre l'être dans sa genèse*, à accomplir la genèse de la pensée en même temps que s'accomplit la genèse de l'objet. Dans cette recherche, elle est appelée à jouer un rôle que la dialectique ne pourrait jouer, parce que l'étude de l'opération d'individuation ne semble pas correspondre à l'apparition du négatif comme seconde étape, mais à une immanence du négatif dans la condition première sous forme ambivalente de tension et d'incompatibilité ; c'est ce qu'il y a de plus positif dans l'état de l'être préindividuel, à savoir l'existence de potentiels, qui est aussi la cause de l'incompatibilité et de la non-stabilité de cet état ; le négatif est premier comme incompatibilité ontogénétique, mais il est l'autre face de la richesse en potentiels ; il n'est donc pas un négatif substantiel ; il n'est jamais étape ou phase, et l'individuation n'est pas synthèse, retour à l'unité, mais déphasage de l'être à partir de son centre préindividuel d'incompatibilité potentialisée. Le temps lui-même, dans cette perspective ontogénétique, est considéré comme expression de la dimensionnalité de l'être s'individuant.

La transduction n'est donc pas seulement démarche de l'esprit ; elle est aussi intuition, puisqu'elle est ce par quoi une structure apparaît dans un domaine de problématique comme apportant la résolution des problèmes posés. Mais à l'inverse de la *déduction*, la transduction ne va pas chercher ailleurs un principe pour résoudre le problème d'un domaine : elle tire la structure résolutive des tensions mêmes de ce domaine, comme la solution sursaturée se cristallise grâce à ses propres potentiels et selon l'espèce chimique qu'elle renferme, non par apport de quelque forme étrangère. Elle n'est pas non plus comparable à l'*induction*, car l'induction conserve bien les caractères des termes de réalité compris dans le domaine étudié, tirant les structures de l'analyse de ces termes eux-mêmes, mais elle ne conserve que ce qu'il y a de positif, c'est-à-dire ce qu'il y a de commun à tous les termes, éliminant ce qu'ils ont de singulier ; la transduction est, au contraire, une découverte de dimensions dont le système fait communiquer celles de chacun des termes, et telles que la réalité complète de chacun des termes du domaine puisse venir s'ordonner sans perte, sans réduction, dans les structures nouvelles découvertes ; la transduction résolutive opère l'inversion du négatif en positif ; ce par quoi les termes ne sont pas identiques les uns aux autres, ce par quoi ils sont *disparates* (au sens que prend ce terme en théorie de la vision du relief) est intégré au système de résolution et devient condition de signification ; il n'y a pas appauvrissement de l'information contenue dans les termes ; la transduction se caractérise par le fait que le résultat de cette opération est un tissu concret comprenant tous les termes initiaux ; le système résultant est fait de concret, et comprend tout le concret ; l'ordre transductif conserve tout le concret et se caractérise par la *conservation de l'information*, tandis que l'induction nécessite une perte d'information ; de même que la démarche dialectique, la transduction conserve et intègre les aspects opposés ; à la différence de la démarche dialectique, la transduction ne suppose pas l'existence d'un temps préalable comme cadre dans lequel la genèse se déroule, le temps lui-même étant solution, dimension de la systématique découverte : le temps sort du préindividuel comme les autres dimensions selon lesquelles l'individuation s'effectue<sup>14</sup>.

14. Cette opération est parallèle à celle de l'individuation vitale : un végétal institue une médiation entre un ordre cosmique et un ordre infra-moléculaire, classant et répartissant les espèces chimiques contenues

Or, pour penser l'opération transductive, qui est le fondement de l'individuation à ses divers niveaux, la notion de forme est insuffisante. La notion de forme fait partie du même système de pensée que celle de substance, ou celle de rapport comme relation postérieure à l'existence des termes : ces notions ont été élaborées à partir des résultats de l'individuation ; elles ne peuvent saisir qu'un réel appauvri, sans potentiels, et par conséquent incapable de s'individuer.

La notion de forme doit être remplacée par celle d'information, qui suppose l'existence d'un système en état d'équilibre métastable pouvant s'individuer ; l'information, à la différence de la forme, n'est jamais un terme unique, mais la signification qui surgit d'une disparation. La notion ancienne de forme, telle que la livre le schéma hylémorphique, est trop indépendante de toute notion de système et de métastabilité. Celle que la Théorie de la Forme a donnée comporte au contraire la notion de système, et est définie comme l'état vers lequel tend le système lorsqu'il trouve son équilibre : elle est une résolution de tension. Malheureusement, un paradigmatisme physique trop sommaire a amené la Théorie de la Forme à ne considérer comme état d'équilibre d'un système pouvant résoudre des tensions que l'état d'équilibre stable : la Théorie de la Forme a ignoré la métastabilité. Nous voudrions reprendre la Théorie de la Forme, et, au moyen de l'introduction d'une condition quantique, montrer que les problèmes posés par la Théorie de la Forme ne peuvent pas être directement résolus au moyen de la notion d'équilibre stable, mais seulement au moyen de celle d'équilibre métastable ; la Bonne Forme n'est plus alors la forme simple, la forme géométrique prégnante, mais la forme significative, c'est-à-dire celle qui établit un ordre transductif à l'intérieur d'un système de réalité comportant des potentiels. Cette bonne forme est celle qui maintient le niveau énergétique du système, conserve ses potentiels en les compatibilisant : elle est la structure de compatibilité et de viabilité, elle est la dimensionnalité inventée selon laquelle il y a compatibilité sans dégradation<sup>15</sup>. La notion de Forme mérite alors d'être remplacée par celle d'information. Au cours de ce remplacement, la notion d'information ne doit jamais être ramenée aux signaux ou supports ou véhicules d'information dans un message, comme tend à le faire la théorie technologique de l'information, tirée d'abord par abstraction de la technologie des transmissions. La notion pure de forme doit donc être sauvée deux fois d'un paradigmatisme technologique trop sommaire : une première fois, relativement à la culture ancienne, à cause de l'usage réducteur qui est fait de cette notion dans le schéma hylémorphique ; une seconde fois, à l'état de notion d'information, pour sauver l'information comme signification de la théorie technologique de l'information, dans la culture moderne avec l'expérience des transmissions dans un canal. Car c'est bien, dans les théories successives de l'hylémorphisme, de la Bonne Forme, puis de l'information, la même visée que l'on retrouve : celle qui cherche à découvrir l'inhérence des significations à l'être ; cette inhérence, nous voudrions la découvrir dans l'opération d'individuation.

Ainsi, une étude de l'individuation peut tendre vers une réforme des notions philosophiques fondamentales, car il est possible de considérer l'individuation comme ce

---

dans le sol et dans l'atmosphère au moyen de l'énergie lumineuse reçue dans la photosynthèse. Il est un nœud interélémentaire, et il se développe comme résonance interne de ce système préindividuel fait de deux couches de réalité primitivement sans communication. Le nœud inter-élémentaire fait un travail intra-élémentaire.

15. La forme apparaît ainsi comme la communication active, la résonance interne qui opère l'individuation : elle apparaît avec l'individu.

qui, de l'être, doit être connu en premier. Avant même de se demander comment il est légitime ou non légitime de porter des jugements sur les êtres, on peut considérer que l'être se dit en deux sens : en un premier sens, fondamental, l'être est en tant qu'il est ; mais en un second sens, toujours superposé au premier dans la théorie logique, l'être est l'être en tant qu'il est individué. S'il était vrai que la logique ne porte sur les énonciations relatives à l'être qu'après individuation, une théorie de l'être antérieure à toute logique devrait être instituée ; cette théorie pourrait servir de fondement à la logique, car rien ne prouve d'avance que l'être soit individué d'une seule manière possible ; si plusieurs types d'individuation existaient, plusieurs logiques devraient aussi exister, chacune correspondant à un type défini d'individuation. La classification des ontogénèses permettrait de *pluraliser la logique* avec un fondement valide de pluralité. Quant à l'axiomatisation de la connaissance de l'être préindividuel, elle ne peut être contenue dans une logique préalable, car aucune norme, aucun système détaché de son contenu ne peuvent être définis : seule l'individuation de la pensée peut, en s'accomplissant, accompagner l'individuation des êtres autres que la pensée ; ce n'est donc pas une connaissance immédiate ni une connaissance médiate que nous pouvons avoir de l'individuation, mais une connaissance qui est une opération parallèle à l'opération connue ; nous ne pouvons, au sens habituel du terme, *connaître l'individuation* ; nous pouvons seulement *individuer, nous individuer, et individuer en nous* ; cette saisie est donc, en marge de la connaissance proprement dite, une analogie entre deux opérations, ce qui est un certain mode de communication. *L'individuation du réel extérieur au sujet est saisie par le sujet grâce à l'individuation analogique de la connaissance dans le sujet ; mais c'est par l'individuation de la connaissance et non par la connaissance seule que l'individuation des êtres non sujets est saisie. Les êtres peuvent être connus par la connaissance du sujet, mais l'individuation des êtres ne peut être saisie que par l'individuation de la connaissance du sujet.*

Notes de Marc Cannella sur l'introduction de Georges Simondon à *Du mode d'existence des objets techniques*

## INTRODUCTION

Cette étude est animée par l'intention de susciter une prise de conscience du sens des objets techniques. La culture s'est constituée en système de défense contre les techniques ; or, cette défense se présente comme une défense de l'homme, supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalité humaine. Nous voudrions montrer que la culture ignore dans la réalité technique une réalité humaine, et que, pour jouer son rôle complet, la culture doit incorporer les êtres techniques sous forme de connaissance et de sens des valeurs. La prise de conscience des modes d'existence des objets techniques doit être effectuée par la pensée philosophique, qui se trouve avoir à remplir dans cette œuvre un devoir analogue à celui qu'elle a joué pour l'abolition de l'esclavage et l'affirmation de la valeur de la personne humaine.

L'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fautive et sans fondement ; elle ne recouvre qu'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles, et qui constitue le monde des objets techniques, médiateurs entre la nature et l'homme.

La culture se conduit envers l'objet technique comme l'homme envers l'étranger quand il se laisse emporter par la

xénophobie primitive. Le misonéisme orienté contre les machines n'est pas tant haine du nouveau que refus de la réalité étrangère. Or, cet être étranger est encore humain, et la culture complète est ce qui permet de découvrir l'étranger comme humain. De même, la machine est l'étrangère ; c'est l'étrangère en laquelle est enfermé de l'humain, méconnu, matérialisé, asservi, mais restant pourtant de l'humain. La plus forte cause d'aliénation dans le monde contemporain réside dans cette méconnaissance de la machine, qui n'est pas une aliénation causée par la machine, mais par la non-connaissance de sa nature et de son essence, par son absence du monde des significations, et par son omission dans la table des valeurs et des concepts faisant partie de la culture.

La culture est déséquilibrée parce qu'elle reconnaît certains objets, comme l'objet esthétique, et leur accorde droit de cité dans le monde des significations, tandis qu'elle refoule d'autres objets, et en particulier les objets techniques, dans le monde sans structure de ce qui ne possède pas de significations, mais seulement un usage, une fonction utile. Devant ce refus défensif, prononcé par une culture partielle, les hommes qui connaissent les objets techniques et sentent leur signification cherchent à justifier leur jugement en donnant à l'objet technique le seul statut actuellement valorisé en dehors de celui de l'objet esthétique, celui de l'objet sacré. Alors naît un technicisme intempérant qui n'est qu'une idolâtrie de la machine et, à travers cette idolâtrie, par le moyen d'une identification, une aspiration technocratique au pouvoir inconditionnel. Le désir de puissance consacre la machine comme moyen de suprématie, et fait d'elle le philtre moderne. L'homme qui veut dominer ses semblables suscite la machine androïde. Il abdique alors devant elle et lui délègue son humanité. Il cherche à construire la machine à penser, rêvant de pouvoir construire la machine à vouloir, la machine à vivre, pour rester derrière elle sans angoisse, libéré de tout danger, exempt de tout sentiment de faiblesse, et

trionphant médiatement par ce qu'il a inventé. Or, dans ce cas, la machine devenue selon l'imagination ce double de l'homme qu'est le robot, dépourvu d'intériorité, représente de façon bien évidente et inévitable un être purement mythique et imaginaire.

Nous voudrions précisément montrer que le robot n'existe pas, qu'il n'est pas une machine, pas plus qu'une statue n'est un être vivant, mais seulement un produit de l'imagination et de la fabrication fictive, de l'art d'illusion. Pourtant, la notion de la machine qui existe dans la culture actuelle incorpore dans une assez large mesure cette représentation mythique du robot. Un homme cultivé ne se permettrait pas de parler des objets ou des personnages peints sur une toile comme de véritables réalités, ayant une intériorité, une volonté bonne ou mauvaise. Ce même homme parle pourtant des machines qui menacent l'homme comme s'il attribuait à ces objets une âme et une existence séparée, autonome, qui leur confère l'usage de sentiments et d'intentions envers l'homme. |

La culture comporte ainsi *deux attitudes contradictoires* envers les objets techniques : d'une part, elle les traite comme de purs *assemblages de matière*, dépourvus de vraie signification, et présentant seulement une utilité. D'autre part, elle suppose que ces objets sont aussi des robots et qu'ils sont animés d'*intentions* hostiles envers l'homme, ou représentent pour lui un permanent danger d'agression, d'insurrection. Jugeant bon de conserver le premier caractère, elle veut empêcher la manifestation du second et parle de mettre les machines au service de l'homme, croyant trouver dans la réduction en esclavage un moyen sûr d'empêcher toute rébellion.

En fait, cette contradiction inhérente à la culture provient de l'ambiguïté des idées relatives à l'*automatisme*, en lesquelles se cache une véritable faute logique. Les idolâtres de la machine présentent en général le degré de perfection d'une

exigence permanente

machine comme proportionnel au degré d'automatisme. Dépassant ce que l'expérience montre, ils supposent que, par un accroissement et un perfectionnement de l'automatisme on arriverait à réunir et à interconnecter toutes les machines entre elles, de manière à constituer une machine de toutes les machines.

Or, en fait, l'automatisme est un assez bas degré de perfection technique. Pour rendre une machine automatique, il faut sacrifier bien des possibilités de fonctionnement, bien des usages possibles. L'automatisme, et son utilisation sous forme d'organisation industrielle que l'on nomme automatization, possède une signification économique ou sociale plus qu'une signification technique. Le véritable perfectionnement des machines, celui dont on peut dire qu'il élève le degré de technicité, correspond non pas à un accroissement de l'automatisme, mais au contraire au fait que le fonctionnement d'une machine recèle une certaine marge d'indétermination. C'est cette marge qui permet à la machine d'être sensible à une information extérieure. C'est par cette sensibilité des machines à de l'information qu'un ensemble technique peut se réaliser, bien plus que par une augmentation de l'automatisme. Une machine purement automatique, complètement fermée sur elle-même dans un fonctionnement prédéterminé, ne pourrait donner que des résultats sommaires. La machine qui est douée d'une haute technicité est une machine ouverte, et l'ensemble des machines ouvertes suppose l'homme comme organisateur permanent, comme interprète vivant des machines les unes par rapport aux autres. Loin d'être le surveillant d'une troupe d'esclaves, l'homme est l'organisateur permanent d'une société des objets techniques qui ont besoin de lui comme les musiciens ont besoin du chef d'orchestre. Le chef d'orchestre ne peut diriger les musiciens que parce qu'il joue comme eux, aussi intensément qu'eux tous, le morceau exécuté; il les modère ou les presse, mais est aussi modéré et pressé par eux; en fait, à travers lui, le groupe des

musiciens modère et presse chacun d'eux, il est pour chacun la forme mouvante et actuelle du groupe en train d'exister ; il est l'interprète mutuel de tous par rapport à tous. Ainsi l'homme a pour fonction d'être le coordinateur et l'inventeur permanent des machines qui sont autour de lui. Il est *parmi* les machines qui opèrent avec lui.

La présence de l'homme aux machines est une invention perpétuée. Ce qui réside dans les machines, c'est de la réalité humaine, du geste humain fixé et cristallisé en structures qui fonctionnent. Ces structures ont besoin d'être soutenues au cours de leur fonctionnement, et la plus grande perfection coïncide avec la plus grande ouverture, avec la plus grande liberté du fonctionnement. Les machines à calculer modernes ne sont pas de purs automates ; ce sont des êtres techniques qui, par-dessus leurs automatismes d'addition (ou de décision par fonctionnement de basculeurs\* élémentaires), possèdent de très vastes possibilités de commutation des circuits, qui permettent de coder le fonctionnement de la machine en restreignant sa marge d'indétermination. C'est grâce à cette marge primitive d'indétermination que la même machine peut extraire des racines cubiques ou traduire un texte simple, composé avec un petit nombre de mots et de tournures, d'une langue en une autre.

C'est encore par l'intermédiaire de cette marge d'indétermination et non par les automatismes que les machines peuvent être groupées en ensembles cohérents, échanger de l'information les unes avec les autres par l'intermédiaire du coordinateur qu'est l'interprète humain. Même quand l'échange d'information est direct entre deux machines (comme entre un oscillateur pilote et un autre oscillateur synchronisé par impulsions), l'homme intervient comme être qui règle la marge d'indétermination afin qu'elle soit adaptée au meilleur échange possible d'information.

Or, on peut se demander quel homme peut réaliser en lui la prise de conscience de la réalité technique, et l'introduire

Milner  
Poisson - Volant

dans la culture. Cette prise de conscience peut difficilement être réalisée par celui qui est attaché à une machine unique par le travail et la fixité des gestes quotidiens ; la relation d'usage n'est pas favorable à la prise de conscience, car son recommencement habituel estompe dans la stéréotypie des gestes adaptés la conscience des structures et des fonctionnements. Le fait de gouverner une entreprise utilisant des machines, ou la relation de propriété, n'est pas plus utile que le travail pour cette prise de conscience : il crée des points de vue abstraits sur la machine, jugée pour son prix et les résultats de son fonctionnement plutôt qu'en elle-même. La connaissance scientifique, qui voit dans un objet technique l'application pratique d'une loi théorique, n'est pas non plus au niveau du domaine technique. Cette prise de conscience paraîtrait plutôt pouvoir être le fait de l'ingénieur d'organisation qui serait comme le sociologue et le psychologue des machines, vivant au milieu de cette société d'êtres techniques dont il est la conscience responsable et inventive.

Une véritable prise de conscience des réalités techniques saisies dans leur signification correspond à une pluralité ouverte de techniques. Il ne peut d'ailleurs en aller autrement, car un ensemble technique même peu étendu comprend des machines dont les principes de fonctionnement relèvent de domaines scientifiques très différents. La spécialisation dite technique correspond le plus souvent à des préoccupations extérieures aux objets techniques proprement dits (relations avec le public, forme particulière de commerce), et non à une espèce de schèmes de fonctionnement compris dans les objets techniques ; c'est la spécialisation selon des directions extérieures aux techniques qui crée l'étroitesse de vues reprochée aux techniciens par l'homme cultivé qui entend se distinguer d'eux : il s'agit d'une étroitesse d'intentions, de fins, plutôt que d'une étroitesse d'information ou d'intuition des techniques. Très rares sont de nos jours les

machines qui ne sont pas en quelque mesure mécaniques, thermiques et électriques à la fois.

Pour redonner à la culture le caractère véritablement général qu'elle a perdu, il faut pouvoir réintroduire en elle la conscience de la nature des machines, de leurs relations mutuelles et de leurs relations avec l'homme, et des valeurs impliquées dans ces relations. Cette prise de conscience nécessite l'existence, à côté du psychologue et du sociologue, du technologue ou *mécanologue*. De plus, les schèmes fondamentaux de causalité et de régulation qui constituent une axiomatique de la technologie doivent être enseignés de façon universelle, comme sont enseignés les fondements de la culture littéraire. L'initiation aux techniques doit être placée sur le même plan que l'éducation scientifique ; elle est aussi désintéressée que la pratique des arts, et domine autant les applications pratiques que la physique théorique ; elle peut atteindre le même degré d'abstraction et de symbolisation. Un enfant devrait savoir ce qu'est une autorégulation ou une réaction positive comme il connaît les théorèmes mathématiques.

Cette réforme de la culture, procédant par élargissement et non par destruction, pourrait redonner à la culture actuelle le pouvoir régulateur véritable qu'elle a perdu. Base de significations, de moyens d'expression, de justifications et de formes, une culture établit entre ceux qui la possèdent une communication régulatrice ; sortant de la vie du groupe, elle anime les gestes de ceux qui assurent les fonctions de commande, en leur fournissant des normes et des schèmes. Or, avant le grand développement des techniques, la culture incorporait à titre de schèmes, de symboles, de qualités, d'analogies, les principaux types de techniques donnant lieu à une expérience vécue. Au contraire, la culture actuelle est la culture ancienne, incorporant comme schèmes dynamiques l'état des techniques artisanales et agricoles des siècles passés.

Vivre avec son temps

Et ce sont ces schèmes qui servent de médiateurs entre les groupes et leurs chefs, imposant, à cause de leur inadéquation aux techniques, **une distorsion fondamentale**. Le pouvoir devient littérature, art d'opinion, plaidoyer sur des vraisemblances, rhétorique. Les fonctions directrices sont fausses parce qu'il n'existe plus entre la réalité gouvernée et les êtres qui gouvernent un code adéquat de relations : **la réalité gouvernée comporte des hommes et des machines ; le code ne repose que sur l'expérience de l'homme travaillant avec des outils, elle-même affaiblie et lointaine parce que ceux qui emploient ce code ne viennent pas, comme Cincinnatus, de lâcher les mancherons de la charrue**. Le symbole s'affaiblit en simple tournure de langage, le réel est absent. Une relation régulatrice de causalité circulaire ne peut s'établir entre l'ensemble de la réalité gouvernée et la fonction d'autorité : l'information n'aboutit plus parce que le code est devenu inadéquat au type d'information qu'il devrait transmettre. Une information qui exprimera l'existence simultanée et corrélatrice des hommes et des machines doit comporter les schèmes de fonctionnement des machines et les valeurs qu'ils impliquent. **Il faut que la culture redevienne générale, alors qu'elle s'est spécialisée et appauvrie. Cette extension de la culture, supprimant une des principales sources d'aliénation, et rétablissant l'information régulatrice, possède une valeur politique et sociale : elle peut donner à l'homme des moyens pour penser son existence et sa situation en fonction de la réalité qui l'entoure**. Cette œuvre d'élargissement et d'approfondissement de la culture a aussi un rôle proprement philosophique à jouer car elle conduit à la critique d'un certain nombre de mythes et de stéréotypes, comme celui du robot, ou des automates parfaits au service d'une humanité paresseuse et comblée.

Pour opérer cette prise de conscience, il est possible de chercher à définir l'objet technique en lui-même, par le processus de concrétisation et de surdétermination fonctionnelle

qui lui donne sa consistance au terme d'une évolution, prouvant qu'il ne saurait être considéré comme un pur ustensile. Les modalités de cette genèse permettent de saisir les trois niveaux de l'objet technique, et leur coordination temporelle non dialectique : l'élément, l'individu, l'ensemble.

L'objet technique étant défini par sa genèse, il est possible d'étudier les rapports entre l'objet technique et les autres réalités, en particulier l'homme à l'état adulte et l'enfant.

Enfin, considéré comme objet d'un jugement de valeurs, l'objet technique peut susciter des attitudes très différentes selon qu'il est pris au niveau de l'élément, au niveau de l'individu ou au niveau de l'ensemble. Au niveau de l'élément son perfectionnement n'introduit aucun bouleversement engendrant l'angoisse par conflit avec les habitudes acquises : c'est le climat de l'optimisme du XVIII<sup>e</sup> siècle, introduisant l'idée d'un progrès continu et indéfini, apportant une amélioration constante du sort de l'homme. Au contraire, l'individu technique devient pendant un temps l'adversaire de l'homme, son concurrent, parce que l'homme centralisait en lui l'individualité technique au temps où seuls existaient les outils ; la machine prend la place de l'homme parce que l'homme accomplissait une fonction de machine, de porteur d'outils. À cette phase correspond une notion dramatique et passionnée du progrès devenant viol de la nature, conquête du monde, captation des énergies. Cette volonté de puissance s'exprime à travers la démesure techniciste et technocratique de l'ère de la thermodynamique, qui a une tournure à la fois prophétique et cataclysmale. Enfin, au niveau des ensembles techniques du XX<sup>e</sup> siècle, l'énergétisme thermodynamique est remplacé par la théorie de l'information, dont le contenu normatif est éminemment régulateur et stabilisateur : le développement des techniques apparaît comme une garantie de stabilité. La machine, comme élément de l'ensemble technique, devient ce qui augmente la quantité d'information, ce qui accroît la négentropie, ce qui s'oppose à la dégradation

Proletariat

de l'énergie : la machine, œuvre d'organisation, d'information, est, comme la vie et avec la vie, ce qui s'oppose au désordre, au nivellement de toutes choses tendant à priver l'univers de pouvoirs de changement. La machine est ce par quoi l'homme s'oppose à la mort de l'univers ; elle ralentit, comme la vie, la dégradation de l'énergie, et devient stabilisatrice du monde.

Cette modification du regard philosophique sur l'objet technique annonce la possibilité d'une introduction de l'être technique dans la culture : cette intégration, qui n'a pu s'opérer ni au niveau des éléments ni au niveau des individus de manière définitive, le pourra avec plus de chances de stabilité au niveau des ensembles ; la réalité technique devenue régulatrice pourra s'intégrer à la culture, régulatrice par essence. Cette intégration ne pouvait se faire que par addition au temps où la technicité résidait dans les éléments, par effraction et révolution au temps où la technicité résidait dans les nouveaux individus techniques ; aujourd'hui, la technicité tend à résider dans les ensembles ; elle peut alors devenir un fondement de la culture à laquelle elle apportera un pouvoir d'unité et de stabilité, en la rendant adéquate à la réalité qu'elle exprime et qu'elle règle.

## • ADOPTION

## Compte rendu de résidence :

### **Pænser : les formes du larsen**

#### Rencontre entre Marc G. Cannella / Fils Cara et Gilbert Simondon

La résidence de Marc G. Cannella / Fils Cara a commencé à l'UJM le 11 février 2026. Auparavant, Marc G. Cannella (alias Fils Cara) avait passé trois jours avec des élèves de l'ENSASE (École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne), durant lesquels ils ont construit des *sound systems* en utilisant le concept de la transduction<sup>13</sup>.

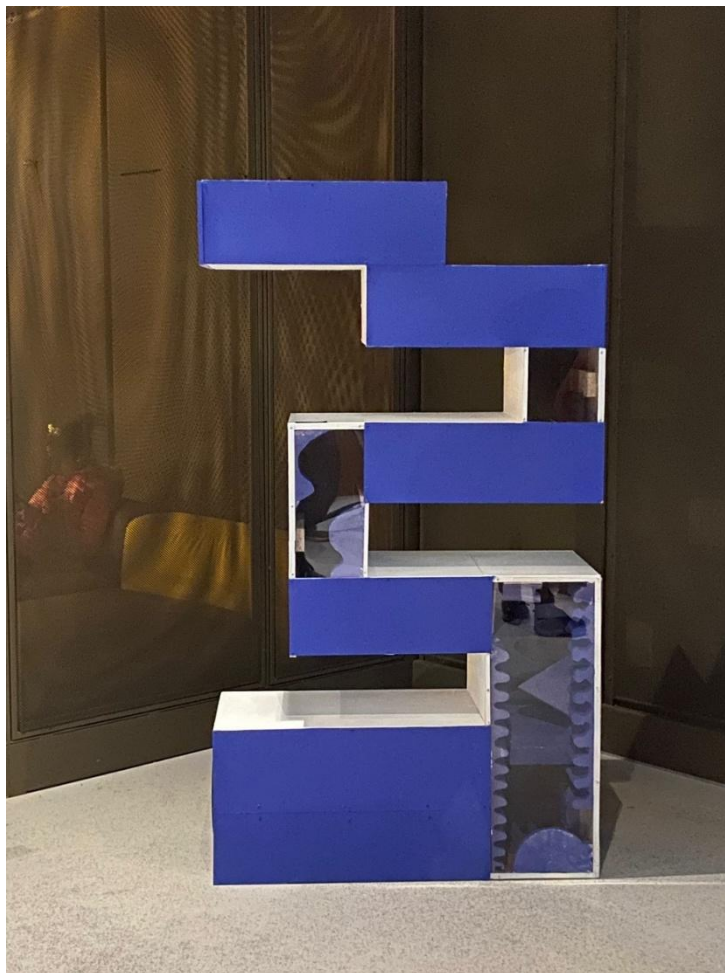


Figure 1 : Atelier de l'ENSASE du 6 février 2026, création d'un sound system par les élèves (©Jeanne Naumot-Peyrard)

---

<sup>13</sup> La transduction sonore est un dispositif qui convertit un signal électrique en vibrations sonores, permettant la diffusion sonore à travers des haut-parleurs, casques, enceintes ou autres dispositifs sonores. *Simondon ajoute aussi une définition philosophique à la notion.*

Les *sound systems* (cf. *figure 1 et 2*) ont été ensuite exposés dans l'espace bibliothèque du bâtiment A du campus Tréfilerie de l'UJM. Les dix étudiant.es inscrit.es à la résidence ont pu comprendre leur fabrication et en tester quelques-uns, notamment la chaise musicale qui utilise le principe de transduction et qui diffuse dans les haut-parleurs un morceau de la compositrice Éliane Radigue (1932-2026)<sup>14</sup>. Marc nous a ensuite présenté le studio de travail qu'il a occupé jusqu'à fin mars.



Figure 2 : « Chaise musicale » utilisant le principe de transduction, exposée dans le bâtiment A, site Tréfilerie, le 11 février 2026, (© Jeanne Naumot-Peyrard)

Dans le cadre de cette résidence, nous nous sommes interrogés sur la manière de concevoir le son et la musique dans nos sociétés actuelles. La réflexion de Marc a commencé à partir du mot *PÆNSER*, à la suite de Bernard Stiegler (1952-2020) et de Gilbert Simondon (1924-1989)<sup>15</sup>, qui se veut une double référence à *pEnser* et *pAnser* tout à la fois. Il est parti de l'idée que toute pensée véritable procède du soin. Il a porté une attention particulière à la notion de *pharmakon*, qui caractérise l'objet technique à la fois comme poison et remède, toxique et curatif. En ce sens, celui-ci permet à l'humain d'innover, de créer et constitue un véritable outil de l'avenir mais il s'apparente aussi à un cadeau empoisonné si nous l'utilisons à tort, il est donc essentiel de rester maître de nos outils techniques.

Ensemble, nous avons dialogué avec des figures<sup>16</sup> variées qui se sont posées des questions similaires aux nôtres ; nous avons aussi utilisé la sociologie comme outil afin d'avoir un regard différent sur nos échanges. Nous avons pu mettre en commun nos différents travaux et nous interroger sur la notion de transduction à partir de nos différents champs disciplinaires par rapport au larsen.

Cette réflexion est née chez Marc à la suite d'un *burn-out* lié à sa pratique musicale : il s'est vu dépassé par son propre objet de désir, la musique. C'est alors qu'il a voulu

---

<sup>14</sup> <https://ressources.ircam.fr/fr/composer/eliane-radigue/biography>

<sup>15</sup> <https://gilbert.simondon.fr/content/biographie>

<sup>16</sup> Le terme « figures » représente ici les différents auteurs, philosophes, artistes et penseurs que nous avons abordé lors de l'atelier, qui nous ont aidé à forger notre réflexion.

comprendre ce que désignait ce larsen<sup>17</sup>. Il a fait quelques résidences, notamment à la Villa Médicis en 2023, où il a eu le temps de lire beaucoup de philosophie et de se renseigner sur les concepts qui l'intéressaient. Il découvre Gilbert Simondon en lisant son œuvre, *Du mode d'existence des objets techniques*. Auteur méconnu de la scène stéphanoise<sup>18</sup>, Simondon a questionné les systèmes sociaux et a cherché à décentrer la machine et la technique. Marc Gros Cannella a proposé de remettre en question nos instruments de musique grâce à un processus de *déstandardisation* de la pratique.

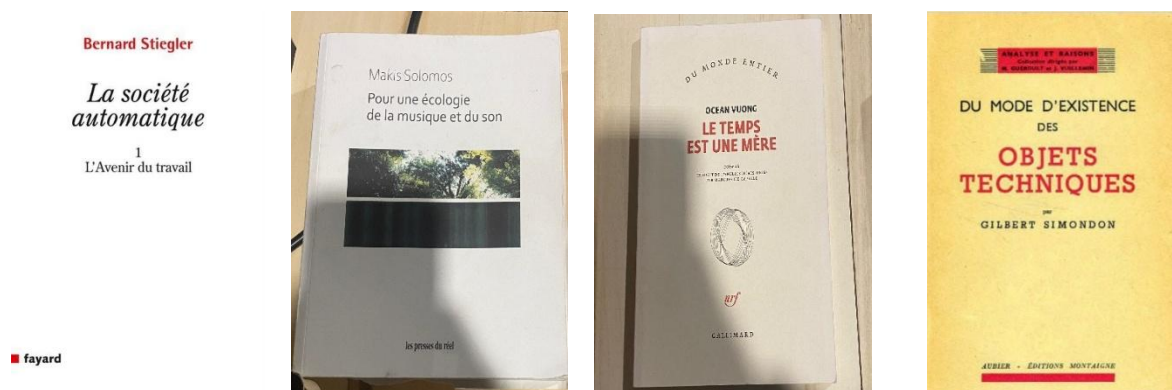


Figure 3 : Différents ouvrages que Marc Gros Cannella nous a présentés durant les séances d'atelier du 11 février au 25 février 2026.

Marc s'est inspiré des concepts de Bernard Stiegler, qui a poursuivi la lignée de Simondon. En effet, celui-ci a analysé la société contemporaine comme une société automatique ; il a montré que le citoyen réagissait de manière réflexe à des stimuli conçus par les plateformes, perdant peu à peu sa capacité à penser, raisonner et créer. En ce sens, Stiegler a appelé à engager une *désautomatisation des automatismes*<sup>19</sup>, en réactivant, chez chacun et collectivement, la capacité de remise en question, d'invention et de création, en vue de casser la routine technique imposée par les machines.

L'objectif de cette résidence a été de générer des groupes de travail pour « pænser » sur différents territoires. Il ne s'est pas agi de supprimer la technique, mais de redonner la maîtrise de nos outils / instruments et la possibilité d'en détourner l'usage afin qu'ils servent l'émancipation plutôt que la passivité. Le but n'a pas été de créer un sentiment de misonéisme<sup>20</sup> entre nous, mais de forger nos instruments pour en apprendre davantage sur nous-mêmes.

Nous avons donc créé un *Klang Atlas* (répertoire d'images). Cette idée du *Klang Atlas* est venue d'Aby Warburg, fondateur de l'iconologie. En 1924, il a constitué son *Atlas Mnémosyne*, un atlas d'images : « L'Atlas Mnémosyne se présente physiquement comme un ensemble de grandes planches de bois sur lesquelles on a tendu un textile noir, et sur lequel Aby

<sup>17</sup> Idée large qui convoque plusieurs éléments dont le bruit de fond, le cycle, la boucle, etc.

<sup>18</sup> Gilbert Simondon est un philosophe qui reste peu médiatisé, son nom n'est pas très connu en terres Stéphanoises bien qu'il y soit né.

<sup>19</sup> La « société automatique », Bernard Stiegler, 2020, < <https://www.youtube.com/watch?v=HSbJnw3BIXs> >, consulté le 13/03/2026.

<sup>20</sup> Tendance d'esprit ou attitude systématique d'hostilité à l'innovation, au changement face à des habitudes et des préjugés établis, < <https://www.cnrtl.fr/definition/mison%C3%A9isme> >, consulté le 18/03/2026.

Warburg punaisait des reproductions photographiques d'œuvres d'art. Et il en punaisait beaucoup<sup>21</sup> ».

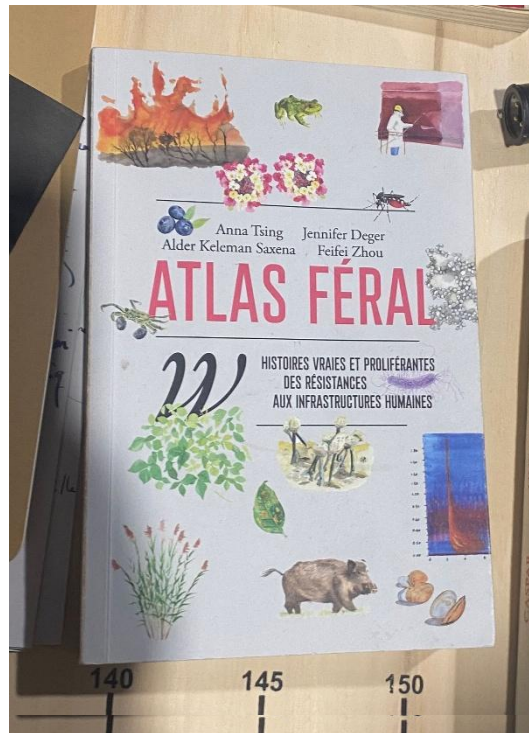


Figure 4 : TSING Anna, Atlas Féral, Histoires vraies et proliférantes des résistances aux infrastructures humaines, Wildproject, octobre 2025.

Ensemble, avec Marc, nous avons décidé de créer un atlas numérique<sup>22</sup> afin de construire un répertoire d'images comme l'illustre l'Atlas Féral (cf. Figure 4) permettant de faire dialoguer le larsen avec toutes nos activités du quotidien, en passant par nos différentes filières et centres d'intérêt.

---

<sup>21</sup> « L'Atlas « Mnémosyne » d'Aby Warburg, la mémoire des images », *Radio France*, 13/05/2022, < [L'Atlas "Mnémosyne" d'Aby Warburg, la mémoire des images](#) >, consulté le 04/03/2026.

<sup>22</sup> Klang atlas de l'atelier, disponible en ligne : [https://miro.com/app/board/uXjVGA1Yomc=](https://miro.com/app/board/uXjVGA1Yomc=/)

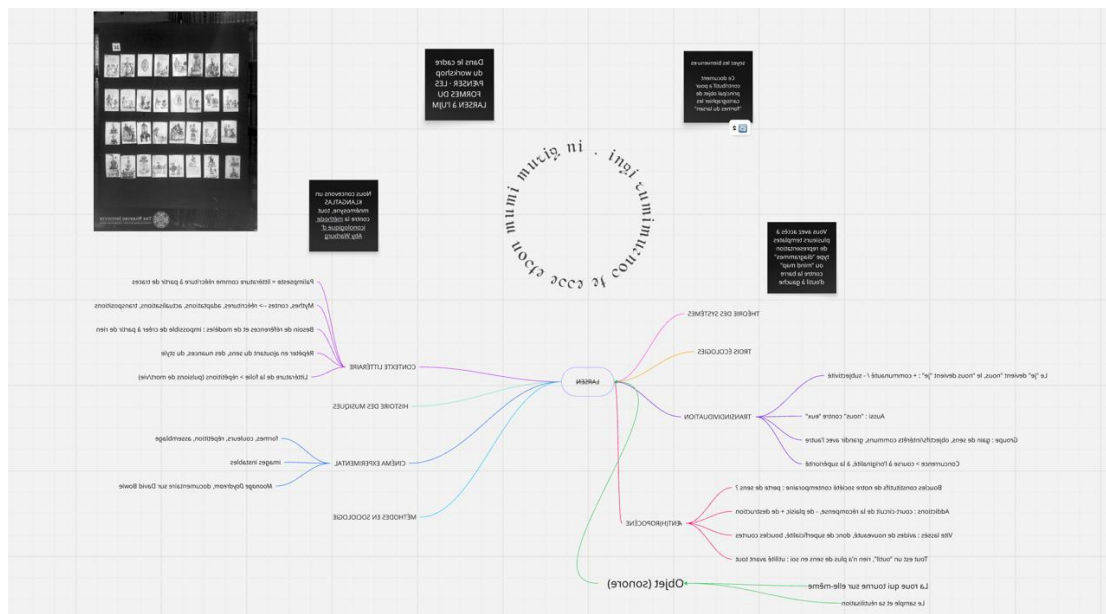


Figure 5 : Klang Atlas numérique créé lors de l'atelier avec les étudiants de l'UJM

La séance s'est poursuivie par un temps d'échange, durant lequel nous avons pu donner notre propre définition du larsen ainsi que ce qu'il représentait pour nous. Nous avons répertorié différents « objets du larsen » (dépassement des cycles computationnels, palimpseste, bande de cassette, dictionnaire, boucles, William James Basinski<sup>23</sup>, le film *Solaris*, les œuvres de Jorge Luis Borges, *La Bibliothèque de Babel*, les ouroboros, etc.).

La séance du 12 février s'est ouverte par un *showcase* (ouvert au public via inscription) de Fils Cara accompagné par les *sound systems* fabriqués avec les élèves de l'ENSASE. Durant sa performance il a joué avec le larsen en utilisant la voix de Gilbert Simondon et en la disloquant, il a superposé sa voix aux divers sons proposés. À la suite du concert, Marc a réservé un temps d'échange avec le public ce qui lui a permis de parler de son projet de résidence avec les étudiants de l'UJM (déconstruire la pratique musicale en l'éloignant des mécanismes connus). Le reste de l'heure a été consacré à l'atelier, deux étudiants ont rejoint le groupe à la suite du concert. En fin de séance, Marc, nous a proposé d'apporter différents objets (instruments) pouvant nous rappeler une certaine forme du larsen pour les deux dernières séances de la résidence.

<sup>23</sup> Compositeur et saxophoniste américain, il s'inspire de l'esthétique minimaliste en musique, son œuvre principale *The Disintegration Loops* est disponible en ligne, < <https://www.youtube.com/watch?v=mjnAE5go9dI> >, consulté le 13/03/2026.



Figure 6 : Show Case de Fils Cara le 12 février 2026 et premier atelier d'écriture le 25 février 2026 (exposition de nos objets), (© Jeanne Naumot-Peyrard)

Les deux dernières séances de l'atelier ont été consacrées à l'écriture de poèmes à partir des différents instruments / objets que nous avons emmenés. Le but était d'écrire en prenant en compte l'objet choisi. Pour la plupart, nous avons choisi d'écrire selon le point de vue de celui-ci. Ensemble, nous avons lu nos différents poèmes dans une ambiance hors du temps. Lors



de notre dernière séance, nous avons eu la chance d'entendre Marc slammer l'un des textes de son nouvelle album *Pharmakon* qu'il sortira en 2026. Cet atelier s'est achevé de façon poétique et musicale, nous avons ouvert notre boucle du larsen, un larsen rempli de poésie.

Figure 7 : Fils Cara slamant son titre « *Projet Manhattan* » prochainement disponible sur l'album *Pharmakon*, (© Mélanie Faber)

Le 12 mars 2026, lors du finissage de la résidence *Pænsen : les formes du larsen*, tous les étudiants présents à l'atelier ont pu déclamer leurs poèmes dans l'auditorium de l'ESADSE, accompagnés par Marc à la batterie et Francis (son frère) au piano, devant un public ayant suivi de près la résidence. Ce moment émouvant a permis de rendre concret ce travail de réflexion et de partager avec vous notre vision des formes du larsen. La soirée s'est clôturée sur un show de Fils Cara à la batterie accompagné de Francis Gros Cannella au piano, tous les deux ont interprété trois titres de l'album *Pharmakon* en avant-première.



Figure 8 : Finissage de la résidence, exposition des Sound Systems (image 1), concert de clôture : avant-première de son nouvel album *Pharmakon* accompagné par son frère Francis Gros Cannella (images 2 et 3), (© Jeanne Naumot-Peyrard).

Cette résidence et ce temps de partage avec Marc et les étudiants présents pour l'atelier ont été des moments très riches et réflexifs. Ensemble, nous avons pu décortiquer le monde avec un regard pointu et philosophique. Gilbert Simondon a été notre guide spirituel durant toute la rencontre et Marc nous a ouvert les yeux sur notre larsen intérieur.

Jeanne NAUMOT-PEYRARD, étudiante en 1<sup>ère</sup> année de Master parcours « Recherche en Musicologie ».

## Poèmes des étudiants de l'UJM

*Ob-jet, ob-jeu, jeu de l'aube*

*Ombres, je de l'ombre*

*Sombres horloges*

*Temps inarrêtable*

*J'en ai marre de tourner*

*Retournez-moi*

*Regardez-moi*

*Car je suis vous*

*Vous, qui ? Voûté, velouté*

*Saveurs du temps qui passe*

*Ignorez-moi*

*Assommez-moi*

*Les sommes et moi*

*Toujours : courir*

*Et quand, alors, le souffle ?*

*Je souffre*

*Aiguilles*

*Sous la peau, le temps*

*Le vent*

*Le bruit*

*La nuit*

*C'est à ce moment-là que je pense*

*Que je pense sans panser*

*À mes blessures impensables*

*Épouvantables*

*Épouvantail du temps qui passe*

*Sans fin*

*Sans but*

*Jusqu'à tout détruire*

*Jusqu'à devenir 1*

*Ou 0*

*Rongée jusqu'à l'or, jusqu'à l'os*

*L'horloge*

*C'est l'erreur*

*C'est le cœur*

*Ce qui bat et qui se bat*

*Ce temps qui nous tend*

*Parce qu'il faut faire la course*

*Pieds nus dans le sable*

*C'est chaud*

*Et ça fait mal*

*Le temps*

*Ça se répète*

*Et ça bégaie*

*Des mots sans sens*

*Moches*

*Amorphes*

*Bouge-toi !*

*Et n'oublie pas*

*De prendre par la main*

*Le temps*

*De prendre le temps*

*De me prendre la main*

*Ne pas me laisser*

*Ne pas me lasser*

*Et me dire tout ce que tu sais*

*Tout ce que tu fais*

*Quand le tic-tac*

*S'endort et se meurt*

*-Meryem*

*Tim Tim*

*Hier j'étais là-bas, quelque part dans un lieu*

*Un espace jaune, cet espace vous le connaissez mieux que moi maintenant*

*C'est pour cela qu'il fait de la vie, avec ses particularités*

*Ce n'est même pas tout à fait vrai*

*Ce n'est même pas tout à fait vrai*

*Que vous aimez*

*Espace*

*Famille*

*Chaussures*

*Tasse de thé*

*La menthe*

*Ce n'est même pas tout à fait vrai*

*Que vous aimez*

*Passer du temps à regarder le temps qui passe*

*Vous aimez peut-être*

*Regarder des explosions à la télévision*

*Envoyer des messages vocaux par WhatsApp*

*Dire je t'aime*

*Je suis présente sans l'être réellement*

*Parfois, je remplis le cadre*

*J'empêche les gens de dormir*

*Uniquement par plaisir*

*Je suis comme une moustique*

*Je me nourris de vous*

*Je produis du sans doute autre chose*

*Tic-tac*

*Du son*

*Des sonorités, mais lesquelles ?*

*Je n'ai pas la réponse*

*Pas envie de la connaître non plus.*

*-Stef*

## Le ressors.

Ma vie est un constante et infinie vibration.

Dés lors que je m'étre, je per le contrôle de mon status quo.  
Objets imaginés, avez-vous donc une âme?

Cette question restera pour toujours sans réponse.

Car je ne parle pas comme vous, via des paroles,  
je parle en KiloHertz, ainsi qu'en decibel.

Les messages que vous ~~me~~ criez, j'essaie de faire passer  
Sont ignorés lâchement, car vous n'avez le temps.

Je m'exprime par le corps, je m'exprime par le bruit.

Je suis bruyant pour vous, ~~des~~ humains automatiques.

Mais je peut être sonore pour qui veut bien m'entendre.

Je suis source d'amusement pour les gars qui s'ennuient,

Je suis l'anorce d'un chef-d'œuvre qui cherche la naissance.

Et j'attand patiemment qu'un humain à l'écoute

Trouve mon potentiel et se serve de moi

pour exprimer son art par le biais de mon son.

La mission des artiste doit être selon moi

de transformer le bruit en son, et le son en musique.

Le vent ne larsenise, le métal n'amplifie

Les humains se divisent, et perdent leur énergie.

Pour penser, il faut vivre, pour vivre il faut rêver

pour rêver il faut suivre ~~nos~~ messages oubliés.

*J'ai dû temp*

*Des souvenirs*

*Et un saxophone*

*J'ai 16 piges et je cherche la langue qui parle aux morts*

*Jcomptemple les cœurs en arthropodes*

*Et jles écrits dans d'atroce flow*

*2 langues mais pour décrire des cris ya pas trop dmot*

*J'apprends que les fréquences se conjugue par le cuivre*

*Jfrequente les dissonances que j'nai pas su fuir*

*J'y met mes poumons et dans l'ventre jgarde la peur du bruit*

*J'entends un éclat dans le cœur d'une pluie*

*J'entends une pluie éparse*

*Entre le bruit des pages*

*J'traîne des souvenirs de ses nuits néfastes*

*Et sur le cuivre j'essuie des larmes*

*Je cisaille le silence de la berge*

*En repassant des souvenirs de la mer*

*Jregrette l'époque des coquillages*

*Jcomptemple le calcaire*

*-Ussein*

*Attente*

*A-temps-te*

*Attendre*

*Attendre le temps-temps-ta-culaire*

*Latence*

*Latence dans le temps*

*Temps lacune,*

*Temps lacunaire*

*Temps-dans des lacunes-qui erre,*

*Qui tais*

*Qui taire ?*

*La lune erre*

*La lune erre et moi je pense*

*Je pense les mots,*

*Je panse mes mots dans trop d'absences.*

*Je pense les mots, je panse mes paumes.*

*Je panse mes paumes ouvertes.*

*La nuit m'a adoptée,*

*Ma nuit m'a adoptée dans une tempête.*

*Temps*

*Temps-tempête.*

*Le temps peste.*

*Le temps peste sous ma peau.*

*Le temps peste sous ma peau aux milles couteaux, aux mille visages.*

*Le temps peste et moi je teste.*

*Je teste les mots que parfois je déteste.*

*Ya trop de mots,*

*Des tas de mots contre les murs.*  
*Des tas de mots contre les murs qui connaissent mes défaites,*  
*Qui connaissent mes étoiles.*  
*Alors j'enterre.*  
*J'ai enterré les mots,*  
*J'ai enterré à coup de couteaux,*  
*A coups d'idées,*  
*A coups de mots,*  
*A coups d'ratures.*  
*Des ratures sur les murs,*  
*Des ratures sur milliers de feuilles, toutes griffonnées,*  
*Qui tombent au sol.*  
*J'veux décoller.*  
*J'veux décoller*  
*Lancer mes dés.*  
*J'veux les faire décoller, dans une dé-tente.*  
*Une détente tentaculaire*  
*Pas presser la détente.*  
*J'veux des idées*  
*J'veux des idées pour panser*  
*Panser mes absences,*  
*Panser mes paumes*  
*Qui elles,*  
*Pensent toujours comme pas possible.*  
*-Lil*

Assis moi? pas loin de chaque mur

Beaucoup de notes pour 4 mètres

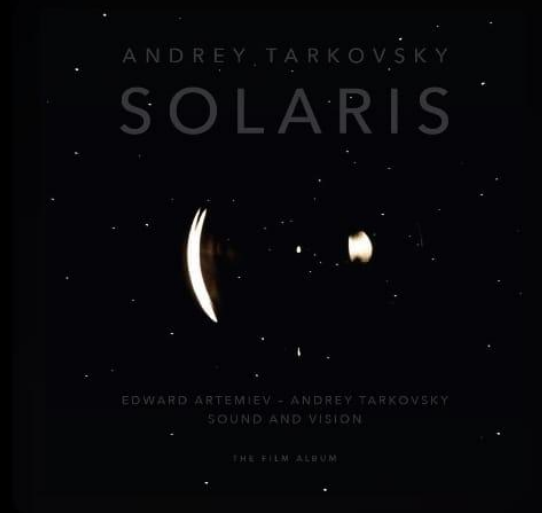
Le sol à ri, de ce retrouver serré de tourments

Si il y à un espace à prendre, mille fois rompue

L'intimité intimidante. Celle qui n'est plus  
sincèrement souhaitée.

Polies rhymes de désuétude

Dont l'été au prélude.



- *Tristan*

*Livre de gambe & viole de page*

*Bel air italien, pense et attend*

*Souffle, partitions et pages s'activent et voilà l'ouïe*

*Nos jambes s'entremêlent nos cœurs s'emballent*

*Ré sol do mi la ré, boyaux, frettes et archet dansent*

*Coup de vent, bruissement de pages Marin Marais s'en va*

*Hier, j'ai déversé des larmes au rythme des croches pointées*

*Demain, je lirai en m'endormant sur mon livre de chevet*

*Un jour, j'écrirai aussi bien que Marin Marais*

*J'observe au loin le livre de gambe posé sur l'oreiller*

*Le vent vient délicatement violer les pages décolorées*

*Un seul coup d'archet et*

*Tout est dépeuplé*

*-Jeanne*

*Page blanche, nuit blanche, décadence*

*Hyper latence, expérience qui s'ambiance*

*Pourquoi ? Pour qui ? Vivre ou mourir ? Rire ou courir ?*

*Quel est mon avenir ?*

*Hier je vivais*

*Demain je vivrai*

*Mais après ... ?*

*Brouillard dans le noir, blizzard au fond du placard*

*Notif, fictif*

*Transformation, transduction, hyper vibrations*

*Ainsi fonfonfon et nous partons*

*Le livre ivre vibre*

*Je regarde, j'écoute, j'absorbe*

*Voilà un son de cordes*

*L'archet envolé tombe dans l'évier*

*Boom nous voilà en février*

*Mais je suis toujours bien abimée*

*Sans domicile, je vibre de pièce en pièce*

*De mains en mains, je fais danser*

*Quand vais-je pouvoir me reposer*

*Ce n'était pas hier, ce ne sera pas demain alors j'attendrai mon train*

*-Jeanne*

Les formes du Taisen

26/02/26

Honacas... Un rythme qui se casse, se concasse  
Grains. Plusieurs. Une forme d'oeuf, une poignée  
Les grains coulent en répétitions et roulement,  
tourment, roulement, roulement, roulent et s'enroulent  
et 'clac', mon TDSR se relâche en chh.

Se courne, fémis... S'accélère et kshh kshh

Le mouvement rapide du monde, et kshh kshh.

On me bat: kshh. Et encore kshh kshh kshh

Et moi, impuissant j'en en bat, j'en en bat les  
kshh, kshh!

Asad:li3

↑  
L'Alchimie

-Mélanie

Je suis un récipient en métal  
dont l'ouverture mécanique en "clik"  
produit un signal sonore brutal.

Demiché dans un "tout à 2 euros",  
ma destinée supposée était rattachée à ~~mon~~ fonction,  
alors mon nom "Cendrier de poche". Pour autant, ce n'est  
pas là cet usage qui a motivé mon achat, mais  
bien cet effet secondaire, sonore, qui fut alors primaire  
à ma sélection pour la personne qui alors deviendra  
mon propriétaire.

Ce détournement de sens quant à mon usage pourrait  
alors m'interroger sur le rôle présumé d'un objet donné.  
De fonctionnel pour celui qui le crée, je deviens élément  
sonore presque fictionnel.

*KLANG KLANG KL KL LANGUE K... J... J'entre T'... T'entre en Transe*

*On re - re - re - re - re*

*Ressort Toutes en Sæmble*

*Il, Elle, Iel me semble Tic Tactique \*thème de Giant Steps de John Coltrane imitant le saxophone avec la bouche\**

*L'astre du jour don't forget*

*Never forget Napalm*

*Bah ouais Bah Laine*

*La baleine À bosse n'a pas de palmes*

*Grosse Mandale - Aïe une bosse*

*Pic de La Mirandole est passé au squat hier nuit il*

*Faisait mal jour J'ai mal au jour*

*Mal à mes joues*

*Mal à - Je suis malade*

*Trop de choses idem Larsen d'items Dis-moi qui t'aime*

*Méduse on fire*

*Neptune viole de gambe Dits les termes Ovide — L'eau vide de vie L'eau de vie vide une tête*

*Toute voile de jambe dehors*

*Marche Quand ça marche pas ça marche Quand ça Marc plus ça mange Ça change Quand ça mange pas ça pæense*

*Roi Kong Roi King sous stéroïde Asteroïde As Théorie Sur la mauvaise pente*

*Plante mauve finira Page blanche*

*-Marc*

# Convention de stage et fiche évaluation stagiaire



Année universitaire 2025/2026

## Convention de stage n° 94686 entre

En référence à l'arrêté du 29 décembre 2014 relatif aux conventions de stage

Nota : pour faciliter la lecture du document, les mots "stagiaire", "enseignant référent", "tuteur de stage", "représentant légal", et "étudiant" sont utilisés au masculin.

1 - L'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT ou DE FORMATION	2 - L'ORGANISME D'ACCUEIL
<p>Nom : Université Jean Monnet Adresse : 10, Rue Tréfilerie 42023 Saint-Etienne Tél : Représenté par (signataire de la convention) : Clara MORTAMET Qualité du représentant : La Directrice de la Faculté Arts Lettres Langues Composante/UFR : ARTS, LETTRES, LANGUES Adresse (si différente de celle de l'établissement) : 33, Rue du 11 Novembre 42023 SAINT-ETIENNE CEDEX 2 Tél : 04.77.42.13.22 Mél :</p>	<p>Nom : UNIVERSITE JEAN MONNET Adresse : 10 Rue Tréfilerie, 42100 Saint-Étienne 42100 SAINT-ETIENNE FRANCE Représenté par (nom du signataire de la convention) : Mme ARHAINX Line Qualité du représentant : Responsable administrative Service dans lequel le stage sera effectué : INSTITUT ARTS Tél : 04 77 42 17 00 Mél :</p>

3 - LE STAGIAIRE
<p>Nom : NAUMOT PEYRARD Prénom : Jeanne Sexe : F Né(e) le : 21/09/2004 Numéro d'étudiant : 23001810 Adresse : 13 RUE DE LA CHARITE 42000 SAINT-ETIENNE FRANCE Tél : 0668006323 Portable : 0668006323 Mél : jeanne.naumot.peyrard@etu.univ-st-etienne.fr INTITULÉ DE LA FORMATION OU DU CURSUS SUIVI DANS L'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET VOLUME HORAIRE (ANNUEL OU SEMESTRIEL) : MASTER MUSIQUE 1A Nombre d'heures de formation : Plus de 200 heures.</p>

<p><b>SUJET DE STAGE</b> : Accompagnement de la résidence à l'Institut Arts de Marc Cannella Dates : du 02/02/2026 au 20/03/2026 Correspondant à 70 heures de présence effective dans l'organisme d'accueil et représentant une durée totale de 0 mois 10 jour(s) et 0 heure(s) Répartition si présence discontinue : 14.00 heures par semaine Commentaire : <i>Chaque période au moins égale à sept heures de présence, consécutives ou non, est considérée comme équivalente à un jour et chaque période au moins égale à vingt-deux jours de présence, consécutifs ou non, est considérée comme équivalente à un mois. (art. D124-6 Code de l'éducation)</i></p>
---

Encadrement du stagiaire par l'établissement d'enseignement	Encadrement du stagiaire par l'organisme d'accueil
<p>Nom et prénom de l'enseignant référent : DAMON-GUILLOT Anne Tél : Mél : anne.damon@univ-st-etienne.fr</p>	<p>Nom et prénom du tuteur de stage : ARHAINX Line Fonction : Responsable administrative Tél : 0763773431 Mél : line.arhainx@univ-st-etienne.fr</p>

CONTACTS
<p>Caisse Primaire d'Assurance Maladie à contacter en cas d'accident (lieu de domicile de l'étudiant sauf exception) : Service de médecine préventive de l'établissement d'enseignement (le cas échéant) : ..... Contact en cas de conflit (médiateur, conciliateur, etc.) : .....</p>

Date d'impression : 19-01-2026 14:40:56

1 / 5

#### Article 11 - Propriété intellectuelle

En France, si l'organisme d'accueil est une personne morale, de droit privé ou de droit public, réalisant de la recherche, les droits patrimoniaux des logiciels créés et inventions réalisées par le stagiaire dans le cadre de ses missions, décrites à l'article 2 de la présente convention, lui sont dévolus conformément aux articles L113-9-1 et L611-7-1 du code de la propriété intellectuelle. Les contreparties financières dont doit bénéficier le stagiaire inventeur et éventuellement auteur, sont déterminées conformément aux articles R611-14-1 et R611-21 du code précité et aux articles D532-7 et suivants du code de la recherche.

Suivant les dispositions de l'article R611-21 al2 du code de la propriété intellectuelle, l'organisme d'accueil soumis audit article en précise les conditions ici :

Dans les autres cas si l'activité du stagiaire donne lieu à la création d'une oeuvre protégée par le droit d'auteur (y compris un logiciel) ou la propriété industrielle, un contrat de cession de droits doit être signé entre le stagiaire (auteur/inventeur) et l'organisme d'accueil. Le contrat devra notamment préciser l'étendue des droits cédés, l'éventuelle exclusivité, la destination, les supports utilisés et la durée de la cession, ainsi que, le cas échéant, le montant de la contrepartie financière due au stagiaire au titre de la cession.

#### Article 12 - Fin de stage - Rapport - Evaluation

1) Attestation de stage : à l'issue du stage, l'organisme d'accueil délivre une attestation dont le modèle figure en annexe, mentionnant au minimum la durée effective du stage et, le cas échéant, le montant de la gratification perçue.

2) Qualité du stage : à l'issue du stage, les parties à la présente convention sont invitées à formuler une appréciation sur la qualité du stage. Le stagiaire transmet au service compétent de l'établissement d'enseignement un document dans lequel il évalue la qualité de l'accueil dont il a bénéficié au sein de l'organisme d'accueil. Ce document n'est pas pris en compte dans son évaluation ou dans l'obtention du diplôme ou de la certification.

3) Évaluation de l'activité du stagiaire : à l'issue du stage, l'organisme d'accueil renseigne une fiche d'évaluation de l'activité du stagiaire qu'il retourne à l'enseignant référent (ou préciser si fiche annexe ou modalités d'évaluation préalablement définies en accord avec l'enseignant référent).

4) Modalités d'évaluation pédagogiques : Rapport de Stage, Evaluation tuteur pédagogique

NOMBRE D'ECTS (le cas échéant) : 4

5) Le tuteur de l'organisme d'accueil ou tout membre de l'organisme d'accueil appelé à se rendre dans l'établissement d'enseignement dans le cadre de la préparation, du déroulement et de la validation du stage ne peut prétendre à une quelconque prise en charge ou indemnisation de la part de l'établissement d'enseignement.

#### Article 13 - Droit applicable - Tribunaux compétents

La présente convention est régie exclusivement par le droit français.

Tout litige non résolu par voie amiable sera soumis à la compétence de la juridiction française compétente.

Conformément à la réglementation relative à la protection des données personnelles, le stagiaire devra être informé du traitement réservé aux données personnelles qu'il aura été amené à fournir à l'établissement de formation et à l'organisme d'accueil.

FAIT À .....Saint-Etienne..... le .....19/01/2026.....

**POUR L'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT**

Clara MORTAMET

Pour la directrice et par délégation  
Le Responsable Administratif  
Julien SAGNY

**STAGIAIRE (ou son représentant légal le cas échéant)**

Jeanne NAUMOT PEYRARD

**L'enseignant référent du stagiaire**

Anne DAMON-GUILLOT

**POUR L'ORGANISME D'ACCUEIL**

Line ARHAINX

**Le tuteur de stage de l'organisme d'accueil**

Line ARHAINX

Fiches à annexer à la convention : 1) Attestation de stage / 2) Fiche de stage à l'étranger (pour informations sécurité sociale voir site cleiss.fr - pour fiche pays voir site diplomatie.gouv.fr) / 3) Autres annexes (le cas échéant)

## FICHE D'ÉVALUATION DU STAGIAIRE

NOM <u>NAUMOT PEYRARD</u>	Prénom <u>Jeanne</u>
Adresse <u>13 rue de la Charité</u>	
Code postal <u>42000</u>	Ville <u>S<sup>t</sup> Etienne</u>
N° Téléphone permanent <u>06 68 00 63 23</u>	Adresse e-mail <u>jeanne.naumot.peyrard@etu.univ-st-etienne.fr</u>
Etablissement d'accueil <u>Institut ARTS</u>	Secteur d'activité <u>etu.univ-st-etienne.fr</u>
Maître de Stage <u>Line ARHAINX</u>	

Aux affirmations ci-dessous vous répondez que vous êtes :		Très satisfait	Satisfait	Peu satisfait	Insatisfait
<b>EVALUATION DE LA PERFORMANCE DU STAGIAIRE</b>					
1	Le stagiaire s'est intégré rapidement à son équipe de travail (disponibilité, bonne volonté...).	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2	Le stagiaire a su utiliser rapidement les moyens mis à disposition.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3	Le stagiaire a rempli avec succès les tâches qui lui étaient confiées.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4	Le stagiaire a su gérer les urgences	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5	Le stagiaire a assumé les responsabilités qui lui ont été confiées.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6	Le stagiaire a su prendre des initiatives.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7	Le stagiaire a été une force de proposition.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8	Le stagiaire a su trouver dans l'entreprise les informations dont il avait besoin pour progresser.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>EVALUATION DE LA COMPÉTENCE DU STAGIAIRE</b>					
9	Les connaissances et compétences techniques du stagiaire étaient suffisantes pour les tâches que vous souhaitiez lui confier.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10	Le stagiaire a été performant dans l'utilisation d'une ou plusieurs langues étrangères.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>EVALUATION DU COMPORTEMENT DU STAGIAIRE</b>					
11	Le stagiaire a respecté les contraintes du service (horaires, règlement intérieur...).	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12	Le stagiaire a su communiquer avec les autres membres du service.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13	Le stagiaire a su communiquer avec la hiérarchie de l'entreprise.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14	Le stagiaire a démontré sa volonté et sa capacité à appréhender les contraintes spécifiques liées à l'environnement de l'entreprise.	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Observations :

.....

.....

.....

.....

Seriez-vous prêt à reprendre un stagiaire ?    
  OUI      NON

Date : 27/03/2016

Nom et signature du Maître de stage :

Line ARHAINX  
 Institut ARTS

Cachet de l'Etablissement d'accueil :